

Mourir pour vivre : Expériences de mort imminente par Susan Blackmore, philosophiæ doctor (Ph.D) : Critique de Greg Stone

La NDERF est heureuse de présenter une discussion remarquable sur le
livre :

Mourir pour vivre : Expériences de mort imminente

Par : Susan Blackmore, Ph.D.

Critique de Greg Stone (Mis à jour & republié le 10 août 2004)

2004 Pink Unicorn Publishing. Tous droits réservés.

*La NDERF exprime ses sincères remerciements et sa gratitude à **Greg Stone** et au **Dr. Blackmore**.*

Index

[Critique de "Mourir pour vivre : Expériences de mort imminente"](#).

Par Greg Stone.
[Concernant Greg Stone.](#)

[Réponse du Dr Blackmore à la critique de : "Mourir pour vivre : expériences de mort imminente"](#).

[Réponse de Greg Stone à la réponse du Dr Blackmore à sa critique.](#)

Remarque : Le Dr Blackmore a reçu une copie de ce qui précède bien avant son affichage. A ce jour, je n'ai pas reçu d'autre réponse de sa part. Si le Dr Blackmore répond à ce qui précède à n'importe quel autre moment, ses commentaires seront publiés et l'annonce de sa réponse sera publiée en haut de la page d'accueil du site de la NDERF.

[Mourir pour vivre : Expériences de mort imminente.](#) Crédits du livre et informations de référence.

Les points de vue de Susan Blackmore plus en détails : Expériences de mort imminente : dans ou hors du corps ?

L'expérience personnelle de Susan Blackmore : Hors du corps, expliqué, mais c'était si réel ...

Commentaire du Dr Jeff de la NDERF :

Et le gagnant est ... la substance du débat sur les EMIs
Et le gagnant est ... la forme du débat sur les EMIs

“Mourir pour vivre” de Susan Blackmore: Critique de Gregory Stone

Prologue à la critique

Les discussions sur l'expérience de mort imminente (EMI), et l'idée que la conscience se sépare du corps, sont fréquemment remises en question par les sceptiques qui demandent : "Ne saviez-vous pas que Susan Blackmore a prouvé scientifiquement que les EMIs sont des hallucinations causées par l'activité cérébrale ?"

Lorsque j'ai entendu ces déclarations pour la première fois, je me suis précipité pour acheter "Dying to Live"/"Mourir pour vivre", l'ouvrage de Blackmore sur l'expérience de mort imminente. Après avoir lu le livre, cependant, je me suis demandé ce que les sceptiques avaient lu. "Mourir pour vivre" n'a pas seulement échoué à fournir un appui scientifique à l'hypothèse d' "uniquement le cerveau", mais l'ouvrage ne contenait que des conjectures et des spéculations.

Dans un moment de passion, j'ai rapidement rédigé une critique de "Mourir pour vivre", qui a ensuite été publiée sur un certain nombre de sites. Au cours des années suivantes, des lecteurs m'ont écrit pour me remercier d'avoir mis en ligne l'analyse critique de l'ouvrage.

Mme Blackmore a également répondu et a confirmé mon observation selon laquelle cet ouvrage était principalement celui de la conjecture et de la spéculation. Et voilà pour l'argument des sceptiques, selon lequel la question des EMIs avait été réglée une fois pour toutes, scientifiquement.

Ce qui suit est une version éditée de la critique. (Le contenu reste le même, mais la prose avait un besoin urgent de correction, car la critique était née d'un échange de courriers électroniques non édités.)

J'espère que le fait de discuter du contenu de "Mourir pour vivre" réduira le déluge de messages et de mails qui arrivent en disant : "Ne saviez-vous pas que Blackmore..." Pour ceux qui n'ont pas lu "Mourir pour vivre", je recommande fortement ce livre, même si je ne suis pas d'accord avec les conjectures qui y sont présentées ; le livre présente néanmoins une discussion intéressante sur les EMIs. Afin de comprendre le sujet, il faut se familiariser avec tous les différents points de vues qui l'entourent.

Introduction

Dans le cadre de mon dialogue avec des sceptiques, je tombe souvent sur l'affirmation selon laquelle Susan Blackmore, dans "Mourir pour vivre", fournit une preuve scientifique que l'expérience de mort imminente est le fruit d'un "cerveau mourant". Les sceptiques soutiennent que son travail réfute l'existence de l'âme et de l'au-delà. Une lecture attentive de "Mourir pour vivre" montre cependant le contraire. Ce qui suit est une critique des 8 premiers chapitres.

Préface

Bien que les sceptiques affirment que Susan Blackmore est une chercheuse impartiale, dans la préface de son livre, elle fait connaître ses préjugés en adoptant le point de vue d'un sceptique avec parti pris. Elle écrit :

"Il n'est pas étonnant que nous aimions nier la mort. Des religions entières sont basées sur ce déni. Tournez-vous vers la religion et vous pouvez être assuré de la vie éternelle ..." Et, "Bien sûr, cette pensée réconfortante est en conflit avec la science. La science nous dit que la mort est la fin et, comme si souvent, se retrouve à s'opposer à la religion".

C'est une fausse représentation à la fois de la religion et de la science. Considérez le commentaire : *"Des religions entières sont basées sur un déni de la mort"*. La principale préoccupation de la religion réside dans l'âme et sa relation avec l'univers. Certains préfèrent le terme "spirituel" pour décrire leurs opinions religieuses, en se concentrant sur la question centrale : l'existence de l'âme. Presque toutes les religions croient que l'homme est, par essence, un esprit ou une âme qui survit au-delà de la mort du corps. Ce n'est pas une négation de la mort, mais plutôt une focalisation sur la vie de l'âme. Personne à ma connaissance ne nie l'existence de la mort - le corps meurt. La vie de l'esprit est une autre affaire. En supposant que l'âme n'existe pas, Blackmore réduit cyniquement le sujet de la religion à un déni de la mort. Si l'âme existe, cependant, et transcende la mort du corps (l'une des deux hypothèses envisagées dans "Mourir pour vivre"), alors Blackmore, et non la religion, est dans le déni.

Ainsi, dès la première page, il est clair qu'elle n'a pas l'intention d'explorer le sujet des EMIs (et de la survie de l'âme) avec une approche scientifique impartiale. Ce sont ses préjugés, et non la recherche, qui dicteront les conclusions.

Nous voyons une preuve supplémentaire de partialité dans sa déclaration selon laquelle la croyance en la vie après la mort est en conflit avec la science, comme si la "science" était une autorité monolithique qui décrète "ce qui est", plutôt qu'une méthode d'enquête.

Elle propose l'affirmation non étayée et manifestement fausse selon laquelle *"la science nous dit que la mort est la fin"*. Bien qu'elle puisse personnellement croire que la mort est la fin, la "science" ne déclare rien de tel. Plus loin dans son livre, des chercheurs scientifiquement

crédibles, qui prennent la position opposée que "l'âme survit à la mort du corps", sont mentionnés, ce qui dément ses déclarations antérieures selon lesquelles la science nous dit que la mort est la fin. Bien qu'il puisse être approprié d'affirmer sa conviction personnelle que l'âme ne survit pas à la mort du corps, présumer parler au nom de la "science" diminue la crédibilité du livre dès le départ.

"Mourir pour vivre" s'avère être, avant tout, une opinion personnelle à l'appui du point de vue des sceptiques, et non un énoncé d'attestations ou de preuves scientifiques. Plus loin dans la préface, une autre déclaration illogique indique son programme : *"Le problème avec l'évolution est, et a toujours été, qu'elle laisse peu de place soit à un grand but à la vie, soit à une âme individuelle"*.

Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Bien que le corps soit un bio-organisme en évolution, l'âme ne l'est pas ; quand il s'agit de questions d'esprit ou d'âme, l'évolution n'est pas pertinente. Elle utilise un argument biologique pour rejeter une prémisse non biologique, dévoilant son intention de rejeter les preuves a priori et d'y substituer des préjugés qui découlent du domaine de la psychologie évolutionniste : l'école de pensée que "l'homme est un animal".

Les sceptiques qui prétendent que l'auteur de "Mourir pour vivre" ne fait pas preuve de parti pris se trompent ; les sceptiques qui prétendent qu'elle fournit des preuves scientifiques se trompent, du fait de ses propres déclarations.

Chapitre 1

Deux hypothèses concurrentes sont avancées dans "Mourir pour vivre" : L'hypothèse de l'au-delà et l'hypothèse du cerveau mourant. L'hypothèse de l'au-delà affirme que l'âme survit à la mort du corps. L'EMI est le résultat de la séparation de l'esprit du corps. L'hypothèse du cerveau mourant stipule que l'EMI est un artefact de la chimie du cerveau. Selon l'hypothèse du cerveau mourant, aucun esprit ne survit à la mort du corps.

Le livre se propose d'examiner les arguments en faveur de ces deux hypothèses contradictoires, puis échoue à le faire. Blackmore ne présente jamais la véritable hypothèse de l'au-delà ; elle présente une version destinée à être réfutée, un argument bidon. Et voilà, en ce qui concerne les affirmations des sceptiques, selon lesquelles il s'agit d'une recherche impartiale.

Dans la liste des quatre arguments en faveur de l'hypothèse de l'au-delà, l'argument le plus important est omis (par la suite dans le livre, il est abordé en passant). Ce principe essentiel et le plus fondamental de l'hypothèse de l'au-delà - celui selon lequel l'esprit (et la conscience) se séparent du corps - mérite une attention prioritaire, mais Blackmore cite plutôt des arguments tangentiels.

A défaut de formuler une déclaration claire et concise de ce qui doit être démontré pour étayer chaque hypothèse, elle omet de tester des hypothèses claires et finit par conclure qu'aucune n'offre de preuves ; après quoi, elle exprime son sentiment que l'hypothèse du cerveau mourant doit être la bonne. Les sceptiques commettent l'erreur de revendiquer une preuve scientifique, alors que Blackmore n'offre qu'une opinion.

Dans le premier chapitre, parmi les citations fournies par les sujets qui ont eu une EMI, des références spécifiques sont faites au fait d'être "hors de son corps". On apprend que les EMIs incluent parfois l'observation de procédures réelles, telles que des opérations, vues d'angles inhabituels. Cette preuve ponctuelle importante, l'essence même de l'hypothèse de l'au-delà, est ignorée à ce stade précoce du texte.

Ce lecteur est particulièrement ennuyé par un bref passage concernant le bouddhisme tibétain : "La différence entre ces enseignements et les contes populaires que nous avons examinés - et c'est une très grande différence - est que dans le bouddhisme, ces expériences ne sont pas censées être prises au pied de la lettre..." Elle ne pouvait pas avoir davantage tort. Le bouddhisme tibétain approuve l'hypothèse de l'au-delà. Les lecteurs n'ayant qu'une connaissance passagère du bouddhisme tibétain sont conscients qu'ils recherchent des dirigeants réincarnés et les réintègrent à leur poste dans un monastère. Les bouddhistes prennent la question de la vie au-delà de la mort littéralement. Blackmore déforme les concepts bouddhistes et ne comprend pas que la pratique bouddhiste réfute son hypothèse du cerveau mourant !

Des récits convaincants de la tradition des EMIs dans les cercles bouddhistes et amérindiens sont comparés aux EMIs modernes.

"Zaleski résume les similitudes et les différences qu'elle a trouvées entre les récits modernes et médiévaux de personnes décédées et ressuscitées. Dans les deux cas, la première étape est une sorte de séparation dualiste du corps et de l'âme, l'esprit séparé regardant depuis le haut son ancien lieu d'habitation..."

"Mourir pour vivre" arrive à l'essence de l'hypothèse de l'au-delà, la séparation de l'esprit et du corps, puis ignore sa signification. Ce rejet de cette question clé jette un doute sur l'intégrité de l'œuvre, intégrité qui est encore mise en doute par ce qui suit :

"Les philosophes et les scientifiques occidentaux ont longtemps argumenté persuasivement et avec force contre cette vision dualiste et les quelques personnes qui la défendent encore... sont dans une infime minorité parmi les universitaires".

L'opinion de quelques académiciens sélectionnés, qui ne sont pas des experts en la matière, peut difficilement être qualifiée de preuve scientifique. Dans un passage précédent, elle note que bien plus de la moitié du public, environ soixante-dix pour cent des personnes interrogées, croit en la vie après la mort, puis elle écarte la "popularité" comme critère scientifique. Ensuite, elle se retourne et utilise la "popularité" parmi les universitaires comme base de son argumentation.

Elle offre une opinion personnelle : *"La tentation dualiste est si grande. Tout comme nous n'aimons pas imaginer que nous mourrons un jour, nous n'aimons pas non plus nous considérer comme un corps en constante évolution et périssable ..."* Les gens n'aiment pas non plus se considérer comme un être immatériel ; ils n'aiment pas se considérer comme autre chose qu'un corps. L'argument va dans les deux sens. On nous présente de la psychologie amateuriste, au lieu de preuves scientifiques. Son opinion ne détermine pas si l'âme quitte le corps, elle ne sert qu'à expliquer sa psychologie personnelle.

Plus loin dans le chapitre, elle passe encore une fois à côté du nœud du problème :

"Certains ont fait valoir qu'il existe une sorte d'expérience de base qui est commune à tous les peuples et à toutes les cultures, mais qui est recouverte de différences culturelles. Il est tentant de penser que si nous pouvions d'une manière ou d'une autre fouiller sous la surface des récits que les gens font, nous trouverions l'invariant, la vraie EMI en dessous. Mais c'est un vain espoir".

Mais il y a un noyau invariant dans l'hypothèse de l'au-delà : la séparation de l'âme du corps. C'est évident. C'est l'hypothèse même qui est envisagée.

Ce que l'esprit perçoit alors qu'il est séparé est une question différente. Cela devrait être évident, mais ne l'est apparemment pas. La majeure partie de "Mourir pour vivre" est consacrée à contester les différences de contenu perceptif ou expérientiel, plutôt qu'à inspecter l'hypothèse de base.

Pour illustrer ce point, considérons l'expérience de pensée suivante. Demandez aux gens de divers pays de faire une promenade le dimanche après-midi et de raconter leur expérience. Il y aura des similitudes, par exemple, le rapport de la mobilité du corps à travers l'environnement, accompagné par les sens absorbant l'environnement. Nous ne serions pas surpris, cependant, de constater qu'une promenade dans Manhattan produit un contenu très différent de celui produit par une promenade dans la brousse du Kenya. De même, lorsqu'on étudie les EMIs, il faut distinguer les facteurs ou invariants fondamentaux (comme la séparation d'avec le corps) du contenu varié de la perception. Lorsque cette différence critique est négligée dans "Mourir pour vivre", la validité du travail est sapée.

Chapitre 2

Les drogues entrent en ligne, et Blackmore révèle ses expériences personnelles avec des phénomènes de type EMI, sous les effets de substances contrôlées. Elle note certaines différences dans les EMIs lorsqu'elles surviennent à la suite de la consommation de drogue, puis les utilise pour "réfuter" l'hypothèse d'invariance (l'hypothèse selon laquelle ces expériences devraient avoir des points communs) : *"Ma propre interprétation est que l'hypothèse d'invariance n'est pas étayée. L'EMI varie en fonction des conditions qui l'ont déclenchée et de la personne qui l'a eue".*

Comme mentionné précédemment, elle se trompe en examinant les différences de contenu, tout en ignorant l'invariance dans les bases. Dans notre expérience de pensée, il a été démontré que les récits qui variaient en raison des différences entre les paysages au Kenya et à Manhattan ne signifiaient pas qu'un sujet ne se promenait pas. De même, si le promeneur à Manhattan ingère de la drogue et fournit ensuite un récit dont le contenu varie, cela ne signifie pas que le sujet ne s'est pas promené dans l'environnement comme demandé, mais seulement que ses perceptions ont varié en raison de son état de drogué.

En appliquant mal l'hypothèse d'invariance, Blackmore ne tient pas compte : 1) Des conditions variables des esprits lorsqu'ils se séparent (à des degrés divers) du corps et, 2) du contenu perceptif et cognitif varié qui se produit, en fonction des circonstances de la séparation.

C'est de la folie que de réduire une expérience humaine et spirituelle complexe à une simplicité semblable à celle d'une machine. Lorsqu'il s'agit de l'étude des êtres humains, un tel réductionnisme aboutit à des conclusions absurdes.

Cette erreur sous-tend la tournure théorique qu'elle prend et qui affecte le reste du livre :

"Faut-il être proche de la mort pour avoir une EMI ? L'une des motivations pour poser cette question est l'argument : 'Tout comme dans les hallucinations'. Selon ce point de vue, les EMIs, les hallucinations induites par la drogue, les expériences hors du corps se produisant dans des conditions normales, et d'autres types d'hallucinations, sont toutes liées".

En d'autres termes, les EMIs ne sont pas un phénomène isolé. Le lien commun entre les EMIs et ces autres expériences est la libération de l'esprit, dans une plus grande ou moindre mesure, du corps. C'est cette relation qu'il convient d'étudier.

La vraie question ne devrait pas être : "Faut-il être proche de la mort pour avoir une EMI ?", mais plutôt : "Faut-il être proche de la mort pour que l'âme se sépare du corps ?" Les preuves nous disent que la réponse est non.

L'esprit peut quitter le corps et le fait dans un certain nombre de situations, y compris certaines qui se produisent sans drogues ni traumatisme. C'est exactement ce que l'on s'attendrait à trouver si l'hypothèse de l'au-delà est vraie. Si l'on postule que l'âme survit à la mort du corps, on postule aussi que l'âme est différente et séparée du corps qu'elle habite. L'hypothèse de l'au-delà prédit que l'esprit devrait être capable de se séparer du corps dans des conditions autres que la mort imminente. La preuve que Blackmore cite soutient donc directement l'hypothèse de l'au-delà.

Au lieu de reconnaître un lien commun qui soutient l'hypothèse de l'au-delà, elle est d'avis que :

"Cela pourrait apporter un soutien aux théories essayant d'expliquer les caractéristiques de l'EMI en termes médicaux, psychologiques ou physiologiques et aller à l'encontre des théories impliquant un esprit ou une âme, ou un royaume céleste".

A défaut de voir l'élément commun évident entre les différentes situations, elle propose une hypothèse injustifiée et non étayée. Comment elle arrive à cette conjecture n'est pas clair, car elle ne justifie pas son argument. Elle ne parvient pas à étayer son raisonnement. Elle suppose, à tort, que les phénomènes des EMIs doivent être purement médicaux, psychologiques ou physiologiques, sans composante spirituelle.

Tout au long du livre, on retrouve ce schéma répété. Des preuves qui soutiennent clairement l'hypothèse de l'au-delà sont présentées, puis, sans explication, la conclusion opposée est avancée.

Les phrases qui suivent appuient davantage l'hypothèse de l'au-delà :

"Il existe de nombreuses preuves d'expériences de type EMI chez des personnes qui ne sont pas sur le point de mourir. Le fait de quitter le corps a une longue histoire et des enquêtes montrent que quelque chose comme 10 à 20% des personnes font cette expérience à un moment donné pendant leur vie".

Dire que "*le fait de quitter le corps a une longue histoire*" soutient clairement l'hypothèse de l'au-delà. Elle considère que les drogues présentent des "phénomènes médicaux", mais ne considère pas comment les drogues affectent la connexion de l'esprit avec le corps. Comment

les puissants hallucinogènes et anesthésiques affectent-ils la capacité d'un esprit à rester connecté au corps ? Les effets toxiques de ces médicaments rapprochent-ils le corps de la mort ? Lorsqu'elle évoque ces phénomènes, elle ne tient pas compte de l'hypothèse de l'au-delà. Son parti pris l'empêche de poser des questions de bon sens.

Elle poursuit en discutant des effets des drogues, y compris de sa propre expérience :

"Dans des conditions de fatigue extrême et alors que je fumais du haschich, j'ai vécu une expérience de type EMI complète avec le tunnel et la lumière, les voyages hors du corps, l'expansion et la contraction de la taille, l'intemporalité, une expérience mystique et la décision de revenir..."

Il devient essentiel pour notre compréhension de considérer comment les drogues affectent l'interface entre l'esprit, l'âme et le corps. Comment les drogues affectent la condition de l'esprit quand il se sépare et quand il revient ? Les drogues sont une source majeure de confusion dans la recherche sur les EMIs.

Vers la fin du chapitre, des recherches sont citées qui suggèrent que l'esprit se sépare du corps dans des situations autres que la mort, ce qui appuie l'hypothèse de l'au-delà. Blackmore écrit :

"L'argument utilisé par d'autres auteurs de rapports sur cette recherche est le suivant : Si le cerveau est responsable de la pensée, alors lorsqu'il meurt, on s'attendrait à ce que la pensée devienne désordonnée ou moins claire. La preuve qu'elle devient plus claire implique donc que le cerveau n'est pas responsable ; que l'âme ou l'esprit expérimente la clarté et peut continuer à le faire après la mort".

Encore une fois, nous trouvons une cohérence entre l'hypothèse de l'au-delà et les preuves rapportées. Blackmore, cependant, se tient devant les preuves et s'engage dans le déni :

"C'est une interprétation possible de la preuve, mais ce n'est pas la seule. Il n'est pas évident que le cerveau mourant doit produire des perceptions et des pensées plus ou moins claires. Une alternative est qu'à mesure que le cerveau meurt, moins de pensées sont possibles, et ainsi les quelques-unes qui restent semblent plus claires et plus simples en comparaison".

Qu'un cerveau mourant montrant peu ou pas d'activité puisse fonctionner de cette manière lucide est absurde et totalement non étayé par la recherche. L'auteur de "Mourir pour vivre" passe en revue la littérature, et présente par inadvertance un cas bien étayé pour l'hypothèse de l'au-delà, avant d'avancer des conjectures non fondées. La partialité et les préjugés sapent l'érudition.

Le chapitre se termine par une conclusion injustifiée, non étayée par tout ce qui a précédé : *"Notre prochaine étape est maintenant claire, sinon facile ; essayer de comprendre ce qui se passe dans le cerveau mourant"*. Les preuves pointent vers une entité spirituelle qui se sépare du corps. Comprendre les détails de la façon dont cela se produit est notre prochaine étape logique.

Au lieu de cela, Blackmore prétend que l'ordre du jour est de comprendre le cerveau mourant, une affirmation motivée par des préjugés et non par des preuves. Les préjugés érodent et endommagent la qualité de "Mourir pour vivre".

Chapitre 3

Le chapitre s'ouvre avec l'affirmation de Blackmore, selon laquelle une personne sous les effets de l'oxyde nitreux est capable de voir de l'extérieur de son corps. Sa conclusion non séquentielle se lit comme suit :

"Je pense que cela illustre la réticence que nous avons à accepter que notre expérience, en particulier une expérience profonde et personnellement significative, provienne de l'activité de notre cerveau et de rien d'autre".

En d'autres termes, lorsque quelqu'un rapporte une expérience hors du corps, il témoigne ainsi d'une réticence à admettre que c'était son cerveau qui travaillait. Sans discussion des faits qui contrediraient l'événement présumé, sans discussion des variables possibles pouvant opérer, sans une goutte de données contraires, elle conclut que la personne a inventé le récit parce que dire qu'il était hors de son corps "est une meilleure histoire". Les conclusions non séquentielles affaiblissent son cas. Elle énonce des preuves pour A, conclut avec B.

Plus loin dans le chapitre, elle déclare :

"Ces expériences profondes sont-elles directement corrélées aux changements dans l'activité du cerveau et rien de plus, ou sont-elles des expériences d'une intelligence, d'une âme, d'un corps astral ou d'un esprit séparés ? ... L'hypothèse générale de la science actuelle dit une chose, mais les gens ... en disent une autre - en particulier les personnes qui ont eu des EMIs. Les scientifiques supposent pour la plupart une certaine forme de matérialisme ; que les phénomènes mentaux dépendent des événements cérébraux, ou en sont un aspect".
(Emphase ajoutée)

Les sceptiques doivent se tortiller. A quoi pouvait-elle songer ? Elle argumente sur la base de ce que les scientifiques supposent. C'est exactement l'approche que les sceptiques critiquent. Elle préfère les hypothèses des scientifiques aux récits de première main. Si les sceptiques étaient honnêtes dans leur évaluation de "Mourir pour vivre", ils diraient que : "Susan Blackmore présume" et ce serait la fin du débat. Au lieu de cela, ils présentent l'ouvrage comme une preuve scientifique.

"Comme nous l'avons vu, l'occurrence même des EMIs n'est pas une preuve de toute façon", écrit-elle. D'un trait de plume, elle rejette les preuves qu'elle a présentées précédemment, preuves à l'appui de l'hypothèse de l'au-delà, et nous demande d'accepter des conjectures non séquentielles. Nous devrions nous méfier de telles pensées biaisées. Le fait est que l'EMI, "avec sa composante extracorporelle" contribue grandement à prouver que l'esprit existe séparément du corps. Par la suite, elle écrit :

"Si l'hypothèse de l'au-delà peut le mieux y répondre, alors j'accepterai cela et je travaillerai avec cela du mieux que je peux. Si l'hypothèse du cerveau mourant fait mieux, alors je travaillerai avec cela". Cependant, comme nous l'avons déjà vu, elle n'a pas l'intention de considérer l'hypothèse de l'au-delà. Même dans "Mourir pour vivre", l'hypothèse de l'au-delà

correspond le mieux aux preuves ; cependant, lorsque les preuves indiquent l'hypothèse de l'au-delà, celle-ci est manifestement ignorée.

Ensuite, le lecteur est invité à considérer l'argument toujours populaire de "l'anoxie cérébrale", soit le scénario de la perte d'oxygène dans le cerveau. Elle présente quatre raisons pour lesquelles les chercheurs soutiennent que l'anoxie ne peut pas être responsable de l'EMI. Il nous suffit de considérer la première : *"1. Les EMIs peuvent survenir chez des personnes qui, de toute évidence, ne souffrent pas d'anoxie"*. Sa réponse suit ici :

"C'est certainement vrai, mais ce n'est pas du tout un argument solide. Comme nous l'avons vu, il n'y a clairement pas de cause unique à l'EMI. Le fait que les EMIs puissent se produire sans anoxie n'est pas un argument contre le fait qu'elles soient parfois responsables d'elles".

Comme elle convient que l'anoxie ne fournit pas "d'explication" pour l'EMI, qu'il s'agit d'un facteur parmi de nombreux facteurs possibles, la question évidente à poser est : "Qu'est-ce que TOUS les facteurs ont en commun ?"

On trouve : 1) Qu'un traumatisme corporel peut interrompre le lien entre l'esprit et le corps : médicaments, manque d'oxygène, blessures, même l'anticipation de graves lésions corporelles ou de la mort. Ce sont tous des facteurs qui servent à déconnecter, ou à séparer l'esprit du corps. Ce qui nécessite des recherches et des explications, c'est la façon dont l'esprit s'interface avec le corps et ce qui provoque une interruption ou une rupture de cette connexion.

Et on trouve : 2) Des expériences n'impliquant pas de drogues ou de traumatismes, mais plutôt une décision de l'esprit de se séparer du corps, soit comme démonstration d'une capacité naturelle, soit comme résultat d'une compétence acquise. Par exemple, dans le bouddhisme tibétain ou du fait d'une autre formation.

Ainsi, il existe une séparation "accidentelle" et une séparation "intentionnelle". Le facteur clé étant la séparation.

Blackmore raconte l'histoire d'un volontaire dans des expériences de force G élevée, qui, alors qu'il était hors de son corps, *"est rentré chez lui et a vu sa mère et son frère"*. Encore et encore, nous avons des exemples qui demandent une explication en termes d'hypothèse de l'au-delà, mais Blackmore ne parvient même pas à considérer l'hypothèse de l'au-delà. Elle énonce des preuves, puis esquive : *"L'hypothèse d'invariance n'est pas tenable. L'EMI n'est pas toujours la même et nous devons essayer de comprendre ses différents éléments de différentes manières"*.

Elle ne tient pas compte de la base de l'hypothèse de l'au-delà, selon laquelle l'esprit se sépare du corps. Au lieu de cela, elle utilise la variété du contenu comme excuse pour ignorer le noyau profond et cohérent de l'EMI, et les expériences connexes : la séparation de l'esprit et du corps.

Elle ne demande pas quelle est la nature de l'esprit ? Quelles sont les capacités perceptives et cognitives de l'esprit lorsqu'il est séparé ? Sans une enquête sur ces questions, il n'est pas possible de considérer l'hypothèse de l'au-delà. Son penchant pour le matérialisme philosophique empêche de considérer l'hypothèse alternative.

Sans considérer l'hypothèse de l'au-delà, elle demande comment l'anoxie affecte le cerveau, même si l'anoxie même n'est pas l'élément commun. Elle soutient que l'anoxie n'est pas un facteur invariant commun de l'EMI, puis poursuit sa tentative pour expliquer l'EMI sur la base de l'anoxie. La vraie question est : Quelle condition l'anoxie provoque-t-elle, qui soit la même que les conditions causées par d'autres facteurs précipitants ? En d'autres termes, qu'ont-elles en commun ?

Si l'on ne pose pas ces questions, on se retrouve avec une analyse unilatérale et incomplète basée entièrement sur un biais en faveur d'une explication cérébrale. L'hypothèse de l'au-delà est simplement présentée comme un argument bidon à démolir.

Chapitre 4

Dans ce chapitre, l'auteur discute des hallucinations induites par la drogue, mais n'explore pas la question de savoir ce qu'est exactement une hallucination, ce que l'on voit durant une hallucination ? On suppose que la nature de l'hallucination est connue, alors que tel n'est pas le cas. L'étude de la conscience, encore à l'état primitif, ne répond pas à cette question. Elle part du principe qu'une hallucination est une perception visuelle ou auditive qui ne coïncide pas avec la réalité "objective", mais ne parvient pas à établir ce que l'on voit durant une hallucination. Il est évident que quelque chose, une partie de l'imagerie mentale, est perçue. Qu'est-ce que c'est ?

En raison d'un parti pris, elle ne demande pas comment l'esprit, détaché d'un corps, comme dans l'hypothèse de l'au-delà, pourrait percevoir des images ou une imagerie mentale. Comment une telle perception est-elle en corrélation avec la réalité "objective" ? En d'autres termes, elle ne considère pas un modèle de pensée qui accompagnerait l'hypothèse de l'au-delà et confine sa spéculation à la théorie du cerveau. Un chercheur impartial doit étudier les phénomènes dans les paradigmes de chaque hypothèse.

Évoquant le sujet qui a une EMI, et qui traverse un tunnel d'énergie mentale, elle déclare : *"Il y a de nombreux problèmes sérieux avec une telle théorie. Si les autres mondes font partie de ce monde, alors ils ne peuvent pas vraiment expliquer l'au-delà"*.

Cette conclusion s'avère fautive si l'on considère les récits de gens ayant eu une EMI. Ils ne voient pas seulement des schémas énergétiques éthérés, ils voient le monde "objectif" : le monde des salles d'opération et autres cadres plus banals. Leurs récits nous disent que "ce" monde est mêlé au monde de l'énergie mentale. Ce même phénomène est courant dans l'expérience quotidienne : les gens sont parfaitement capables de gérer le monde de l'imaginaire, le monde des images mentales, tout en vaquant à leurs occupations dans le monde "réel". Mélanger la réalité subjective et objective est une expérience courante. Blackmore ne précise pas pourquoi il ne devrait pas en être ainsi après la mort. En fait, la question n'est même pas envisagée.

Elle poursuit : *"Quelque chose devrait être vu en quittant le corps et en entrant dans le tunnel. Le tunnel lui-même serait présent dans l'espace physique et nous devrions pouvoir le mesurer ou d'une manière ou d'une autre, détecter sa présence"*. C'est pourquoi ceux qui sont habiles à observer l'énergie subtile qui entoure l'esprit sont capables de percevoir de tels événements. Les récits des sujets qui ont eu une EMI revendiquent une capacité à percevoir d'autres esprits désincarnés lorsqu'ils sont hors du corps. Les médiums habiles à communiquer avec les esprits désincarnés perçoivent également cette énergie. La recherche montre que des

patients sur leur lit de la mort perçoivent souvent des esprits désincarnés. Posséderons-nous jamais des détecteurs suffisamment sensibles pour mesurer les modèles d'énergie mentale qui composent notre monde subjectif ? Bien sûr. L'histoire des sciences est remplie d'exemples de percées technologiques qui ont permis aux chercheurs de détecter ce qui était autrefois invisible. Il y a de bonnes raisons de soupçonner que ce scénario se répètera dans ce domaine. Blackmore commente :

"Pour autant, nous ne devrions pas rejeter d'emblée de telles théories simplement parce qu'elles semblent insensées. Il vaut mieux leur appliquer certains critères et voir comment elles s'en sortent. Cette théorie est-elle spécifique ? Non, pas du tout. Les tunnels décrits sont tous différents dans leur forme précise et cette théorie ne peut rien dire sur les formes qu'ils doivent ou ne doivent pas prendre".

Elle se concentre à nouveau sur le contenu, et non sur les phénomènes sous-jacents. La structure des tunnels spécifiques n'est pas en cause ; comme on l'a dit, ce sont des constructions mentales, des modèles d'énergie mentale. En tant que tels, ils prennent de nombreuses formes malléables. Une telle énergie mentale n'est pas confinée à un cerveau, mais c'est plutôt une énergie structurée qui constitue l'esprit, qui n'est pas le cerveau. Si l'on considère l'hypothèse de l'au-delà et les récits d'EMIs, il faut considérer la pensée comme une énergie structurée qui peut être vue par l'esprit. Cette énergie modelée existe séparément du corps, mais superposée à celui-ci.

Lorsque l'esprit se sépare du corps, comme dans l'hypothèse de l'au-delà, il reste "masqué" dans sa pensée. Les esprits individuels existent au sein des masses d'énergie lorsqu'ils quittent le corps. Le contenu de cette pensée variera d'un individu à l'autre, ce qui explique pourquoi nous avons un contenu variable, mais une mécanique invariante.

La collection de modèles d'énergie que nous appellerons la pensée peut être mieux imaginée en la comparant au concept d'onde pilote quantique, dans lequel un modèle d'onde quantique moins substantiel, porteur d'informations, est enchevêtré avec une structure macroscopique plus dense. (Une analogie serait un signal radio dirigeant les mouvements d'un grand super-pétrolier.) L'énergie modelée de la pensée s'enchevêtre avec le corps et le cerveau. Le degré auquel l'esprit démêle la pensée du corps contrôle le degré auquel l'esprit peut être hors du corps.

L'élément invariant qui précipite l'EMI ou l'expérience hors du corps (EHC) est le dégagement de la pensée et de l'esprit du corps. Le démêlage de l'énergie subtile de l'énergie grossière. Dans l'hypothèse de l'au-delà, on trouverait l'esprit sortant du corps, entouré de sa pensée, qui se détache également (à un degré plus ou moins grand) du corps/cerveau.

L'attention de l'esprit, lorsqu'il est hors du corps, passe des préoccupations du corps à l'énergie subtile de la pensée. Il considère les anciens schémas énergétiques et/ou en crée de nouveaux, soit de lui-même, soit de concert avec d'autres esprits désincarnés. On a variance de contenu, invariance de la mécanique. Dans notre vie quotidienne banale, nous sommes familiarisés avec le domaine mental qui recouvre l'esprit. C'est le monde subjectif, le monde de la pensée, le monde de la conscience. La mesure dans laquelle l'esprit, à l'extérieur du corps, se concentre sur des schémas énergétiques physiques denses par opposition à des schémas énergétiques mentaux moins denses, varie. Cela explique la nature variée des récits d'EMIs, qui incluent à la fois des perceptions du cadre physique et de l'énergie mentale à motifs.

Si l'on a l'intention de comparer l'hypothèse de l'au-delà à l'hypothèse du cerveau mourant, il faut tenir compte de ce modèle de la pensée. Il faut comprendre l'esprit dans sa condition désincarnée. Sans une telle compréhension, on ne compare jamais les deux hypothèses, ce qui conduit à ne pas déterminer quel modèle explique le mieux les phénomènes.

Blackmore, incapable de conceptualiser les postulats de l'hypothèse de l'au-delà, ne lui accorde aucune considération. Contrairement aux affirmations des sceptiques, elle ne pèse pas les preuves à la lumière des deux hypothèses opposées.

Lorsque nous obtenons des piles de récits de gens ayant eu une EMI, attestant d'états hors du corps, il nous incombe d'explorer ces récits tels qu'ils sont rapportés. Avant de décider qu'ils sont purement imaginaires et qu'ils manquent de substance, il faut essayer de comprendre en quoi ces récits pourraient être exacts, tels que présentés. Il faut au moins tenter de saisir les détails et ne pas rejeter sommairement ces phénomènes comme des hallucinations induites par le cerveau.

Si l'on veut considérer l'hypothèse de l'au-delà comme plus qu'un argument bidon à rejeter, il faut regarder comment l'esprit détaché s'interface avec le corps. Il faut prendre la prémisse de base de l'hypothèse de l'au-delà, la séparation de l'esprit du corps, et se demander : Comment cela pourrait-il fonctionner ?

Quand on franchit une étape supplémentaire et considère le modèle en détail, une théorie plus cohérente émerge qui explique les phénomènes sans qu'il soit nécessaire de rejeter les récits d'EMIs. Le modèle s'adapte aux données.

Les faits ne correspondant pas à l'hypothèse du cerveau mourant de Blackmore, celle-ci doit donc supposer que les sujets qui ont eu une EMI se trompent. Elle doit écarter les preuves et y substituer des conjectures. Elle doit éviter la recherche proprement dite.

Peut-être qu'elle n'explore pas l'hypothèse de l'au-delà en raison d'un manque de connaissances et de perspicacité, ou peut-être qu'un préjugé l'empêche de considérer les deux hypothèses de manière égale. Dans les deux cas, le principal défaut est l'absence d'une enquête valable sur l'hypothèse de l'au-delà. Ne pas énoncer correctement les prémisses de l'hypothèse de l'au-delà, et encore moins comparer les données de recherche avec les hypothèses, sape le travail.

Chapitre 5

Dans ce chapitre, le programme réel de l'auteur devient clair. Ce n'est pas un programme qui comprend la recherche et la comparaison des deux hypothèses énoncées. Elle se démasque et admet : *"J'ai développé une théorie de l'EMI qui essaie de l'expliquer complètement en termes de processus dans le cerveau mourant"*.

Cette tentative pour réduire l'expérience de mort imminente à la physiologie cérébrale repose sur une esquivé sémantique.

"La première est un défi direct à toute théorie physiologique ou naturaliste de l'EMI. C'est simplement ceci : que certains sujets ayant eu une EMI prétendent qu'ils pouvaient voir avec précision des événements depuis l'extérieur de leur corps. En d'autres termes, ils

revendiquent des pouvoirs paranormaux. Et des pouvoirs paranormaux, par définition, ne peuvent pas être expliqués en termes de théories 'normales' ".

Son rejet des preuves qui s'opposent à sa théorie n'a aucun sens, pour un certain nombre de raisons :

1) Elle rejette les affirmations mêmes qu'elle prétend étudier.

2) Elle rejette l'hypothèse de l'au-delà comme "paranormale". Bien que notre tâche consistait à évaluer dans quelle mesure les preuves correspondaient à l'hypothèse de l'au-delà, elle rejette maintenant entièrement l'hypothèse en la qualifiant simplement de "paranormale".

L'approche appropriée consisterait à poursuivre la recherche telle qu'elle a été initialement proposée et à comparer les hypothèses à la lumière des données. On trouve que les allégations de perception hors du corps soutiennent directement l'hypothèse de l'au-delà, qui stipule que l'esprit survit à la mort du corps dans un état conscient. Les allégations de perception hors du corps soutiennent directement cette hypothèse, car elles démontrent l'existence d'un esprit qui peut se détacher du corps. Les récits réels de ceux qui vivent les phénomènes soutiennent l'hypothèse de l'au-delà et contredisent l'hypothèse du cerveau mourant. C'est le type d'analyse que l'on mène si l'on fait de la science.

La procédure scientifique dicte que si vous trouvez des données qui soutiennent une hypothèse plutôt qu'une autre, même si vous n'êtes pas sûr du fonctionnement exact des phénomènes sous-jacents, vous êtes tenu d'étudier davantage l'hypothèse que les données soutiennent. Poursuivons l'argument un peu plus loin:

"La deuxième objection vient souvent de personnes qui ont eu des EMI ou d'autres types d'expériences mystiques. Vous vous trompez, disent-ils, ce sentiment de bonheur n'a rien à voir avec une sensation d'euphorie induite chimiquement. C'est une joie spirituelle ; une expérience de l'âme ; une transcendance du plaisir et de la douleur ordinaires. La joie induite par la drogue est une imposture, pas le vrai truc du tout".

Cette objection, formulée par ceux qui en ont fait l'expérience, les plus proches du sujet de notre recherche, est conforme à l'hypothèse de l'au-delà. Ils affirment que l'expérience n'est pas basée sur le corps/le cerveau/la drogue, mais plutôt sur une expérience de séparation d'avec les sensations corporelles ordinaires.

Si l'on prend l'hypothèse de l'au-delà au sérieux, on pourrait prédire un changement de sentiment/perception lorsque l'esprit se démêle ou se désengage de l'énergie plus grossière du corps. Une image de ce à quoi on pourrait s'attendre peut être extrapolée à partir de l'hypothèse de l'au-delà. Une telle projection correspond étroitement aux récits d'EMIs.

Susan Blackmore rejette les données et insère à la place sa "thèse".

"... Je suis d'avis que cette 'chose réelle' - les EMI, les expériences mystiques, et en fait tout ce qui est rencontré sur le chemin spirituel - sont les produits d'un cerveau et de l'univers dont il fait partie. Car il n'y a rien d'autre".

Ceux qui s'intéressent aux connaissances acquises grâce à la poursuite de la méthode scientifique sont abandonnés à la dérive. Non seulement Blackmore rejette de manière

flagrante les données de recherche primaires et leurs substitue ses propres préjugés, mais elle fait la déclaration scandaleuse : "Car il n'y a rien d'autre". Ce qui soulève la question : Comment sait-elle "qu'il n'y a rien d'autre" ?

Chapitre 6

Ce chapitre commence avec peut-être les déclarations les plus précises trouvées dans le texte :

"Certaines revendications très fortes sont faites. L'implication est toujours la même ; que les gens pendant les EMIs ont en fait vu des événements se produire depuis un endroit extérieur à leur corps. 'Ils' ont quitté leur corps et c'est pourquoi ils peuvent voir avec précision ce qui se passe. Si ces affirmations sont valables, alors la théorie que je développe est fausse..."

Des revendications fortes ont été faites. Les données existent. L'expérience existe. Ceux qui rapportent des récits sont d'accord : ils regardent depuis l'extérieur de leur corps. Cela ne devrait pas être une surprise étant donné que l'hypothèse de l'au-delà prédit exactement ce résultat. Lors de la prise de décision concernant le fait de savoir quelle hypothèse est soutenue par la recherche, l'hypothèse de l'au-delà l'emporte sans aucun doute.

Blackmore a raison : l'hypothèse du cerveau mourant est fausse. Mais voici comment elle répond aux récits qui contredisent clairement son hypothèse :

"Je veux être tout à fait claire. Je soutiens qu'il n'y a pas d'âme, d'esprit, de corps astral ou quoi que ce soit d'autre qui quitte le corps pendant les EMIs et survit après la mort. Celles-ci, comme l'idée même d'un soi qui persisterait, sont toutes des illusions...." (Emphase ajoutée)

Face aux données qui contredisent clairement sa théorie, Blackmore soutient simplement que l'hypothèse de l'au-delà est fausse.

Comment explique-t-elle les récits de perceptions hors du corps qui contredisent sa théorie ? *"Les réponses incluent des connaissances préalables, la fantaisie et des suppositions chanceuses, ainsi que ce qui reste des sens tels que l'ouïe et le toucher"*.

Consciente de la nature ténue de son argumentation, elle doit nous rassurer : *"Cela peut sembler destructeur et douteux - un exercice de démystification. Mais mon intention n'est pas tant de démystifier que d'évaluer les alternatives"*.

Si l'on suit les arguments du livre, cependant, il est clair que le seul but est de réfuter. Il n'y a aucune intention d'évaluer des alternatives. Lorsque la recherche soutient clairement l'hypothèse de l'au-delà, les données sont ignorées ou rejetées comme *"des suppositions chanceuses et des fantasmes"*. Elle soutient qu'il n'y a pas d'esprit, donc aucune raison de considérer l'hypothèse de l'au-delà. Les données de recherche sont remplacées par des préjugés et des opinions personnelles.

En évaluant le bien-fondé de son rejet des récits d'EMIs, nous trouvons des affirmations selon lesquelles les sujets qui ont une EMI ne voient pas vraiment d'un point de vue extérieur au corps ; il est affirmé que les sujets ayant eu l'EMI construisent une image visuelle à partir de l'ouïe et du toucher. Cette hypothèse n'est pas en corrélation avec les récits de ceux qui ont eu

l'expérience. Ils rappellent l'événement réel de la visualisation à partir d'emplacements spécifiques. En d'autres termes, ce n'est pas seulement le contenu qu'ils voient, mais aussi l'expérience réelle de voir. On peut effectuer une démonstration simple pour illustrer la différence. Asseyez-vous, fermez les yeux et visualisez la pièce en fonction de ce que vous entendez et ressentez. Maintenant, ouvrez les yeux et regardez la pièce. Vous pouvez distinguer les deux événements. Dans ce dernier, vous faites l'expérience du processus réel de visualisation.

L'hypothèse selon laquelle les connaissances antérieures expliquent les récits dans lesquels les sujets voient des événements, des paramètres ou du personnel, ne tient pas debout, car c'est souvent la première fois que le cadre et les événements sont visualisés. Dans de tels cas, il n'existe aucune expérience antérieure sur laquelle s'appuyer. Les connaissances antérieures ne tiennent pas compte de la conscience de voir dans l'instant. L'affirmation de Blackmore est comparable à dire qu'une personne imaginait seulement qu'elle se réveillait ce matin parce qu'elle avait une connaissance préalable de ce que c'était que de se réveiller. Il existe une différence expérientielle perceptible entre la reconstruction de souvenirs et la visualisation réelle du présent. Asseyez-vous, fermez les yeux et rappelez-vous un souvenir d'être dans la pièce. Ouvrez les yeux et percevez la pièce. Remarquez la différence entre le rappel de la mémoire et l'expérience "dans l'instant". Blackmore ignore les récits qui affirment que l'expérience n'était pas celle de la reconstruction de souvenirs, mais plutôt celle d'être conscient du présent.

L'explication "fantasme" ne mérite pas de réponse lorsqu'il s'agit de récits dans lesquels la scène visionnée correspond à des événements physiques réels. Elle risque de tomber dans le piège douteux de devenir "l'autorité" sur l'expérience de quelqu'un d'autre lorsqu'elle se livre à de telles conjectures. Attribuer arbitrairement l'étiquette de fantasme enlève arbitrairement la recherche du domaine de la science et la place carrément dans le domaine de l'opinion personnelle. Tant qu'elle est l'autorité qui détermine ce qui est réel et ce qui est fantasme, nous n'aboutirons pas à des conclusions scientifiques, mais plutôt à sa vision personnelle du monde.

La dernière tentative de Blackmore de rejeter les preuves en les attribuant à une "main heureuse" est une insulte aux lecteurs. Cela couvre toutes les bases : *"Oui, vous avez bien perçu cela, mais c'était juste que vous avez eu 'la main heureuse' "*. C'est une méthode arbitraire d'élimination de la recherche qui contredit une théorie favorite.

Il est évident que Blackmore ne respecte pas les récits des personnes qui ont réellement eu une EMI. Elle n'a pas besoin de leurs récits. (Après tout, leurs rapports sont des fantasmes ou des suppositions chanceuses.) Lorsque la recherche réelle réfute sa théorie, elle jette la recherche de côté et la remplace par une hypothèse. Si cette analyse semble trop sévère, considérez ses remarques finales dans ce chapitre :

"Pourquoi y a-t-il tant de livres remplis de récits de personnes voyant à distance hors de leur corps ? Je pense qu'il y a une réponse simple à cela. Lorsque les choses semblent réelles, nous nous attendons à ce qu'elles correspondent à une réalité externe partagée. L'EMI, comme de nombreux autres états modifiés de conscience, fait exception à cette règle. Durant les EMIs, les choses semblent réelles alors qu'en fait, elles sont forgées par l'imagination. Pas étonnant que les gens soient induits en erreur".

Elle n'offre aucune preuve que les perceptions durant les EMIs soient de l'imagination ; elle n'offre que des hypothèses, un parti pris et des préjugés. Elle rejette la conclusion la plus

simple, à savoir que les personnes qui font ces récits disent la vérité et sont exacts. Cela lui permet de contourner l'évidence : les récits soutiennent l'hypothèse de l'au-delà et contredisent l'hypothèse du cerveau mourant.

Elle déclare:

"Enfin, de nombreuses personnes ont un fort désir de croire en une vie après la mort et, plus encore, en un moi qui persiste tout au long de la vie. La preuve que ce qu'ils ont vu était correct peut sembler étayer l'idée qu'eux-mêmes ont une existence séparée et pourraient survivre."

C'est exact. Les preuves soutiennent l'hypothèse de l'au-delà. Et pourtant, elle rejette ces preuves, laissant entendre que simplement parce que les gens éprouvent un tel désir, ils doivent exagérer, falsifier et fantasmer. Cela revient à dire que, parce que les alcooliques ont soif d'alcool, il n'y a vraiment pas d'alcool, ils l'inventent. Le désir mène au fantasme. Tous les objets de notre désir doivent donc être des fantasmes.

Si, comme le suggèrent les données, l'esprit existe séparément du corps et survit à la mort du corps, c'est plutôt le désir de Blackmore de nier l'existence de l'esprit qui conduit à l'exagération, à la falsification et aux fantasmes. La théorie du cerveau mourant est le résultat de son désir passionné de réfuter l'hypothèse de l'au-delà.

Chapitre 7

Dans ce chapitre, Blackmore convient que l'EMI est une expérience réelle, mais conteste la réalité de son contenu :

"Je ne pense pas qu'aucune d'entre elles ait un sens ou puisse faire le travail d'expliquer l'EMI. C'est un rejet vaste et radical, mais je crois qu'il est justifié, notamment parce que toutes ces théories partent d'hypothèses confuses sur la différence entre la réalité et l'imaginaire".

La confusion réside dans une incapacité à comprendre la différence entre la réalité et l'imagination. Une incapacité à comprendre l'objectif et le subjectif. Mais la confusion est celle de Blackmore. Elle ne parvient pas à comprendre la "réalité" des schémas énergétiques subjectifs qui composent la pensée (et non le cerveau), qui englobent l'esprit et expliquent une grande partie du contenu de l'EMI. Elle ne parvient pas à comprendre que durant une EMI typique, on voit à la fois les schémas énergétiques mentaux et le monde "objectif".

Le lecteur peut effectuer une démonstration simple pour illustrer ce fait. Regardez la pièce : réalité objective. Imaginez maintenant un lion couvert de points roses étendu par terre. Superposez le lion imaginaire subjectif sur la pièce objective. Les gens parviennent à déplacer leur attention d'avant en arrière et à superposer leurs pensées sur le monde objectif tout le temps. Lorsque l'esprit quitte le corps, cette combinaison de subjectif et d'objectif entre en jeu.

Elle commente la nature du monde que le sujet ayant eu l'EMI a rencontré en quittant le corps : *"L'acte de mourir, selon la nouvelle théorie de Ring, implique un déplacement progressif de la conscience du monde ordinaire des apparences vers une réalité holographique de fréquences pures"*. Ring fait référence aux modèles d'énergie ou aux images auxquelles je

faisais référence ci-dessus. Il note la focalisation accrue mise sur les schémas énergétiques subtils lorsque l'esprit se trouve à l'extérieur du corps.

Blackmore ajoute : *"La deuxième erreur est de suggérer que la conscience peut fonctionner dans cette autre réalité sans le cerveau."* Mais il n'y a pas "d'erreur" ; l'hypothèse de l'au-delà déclare que l'esprit existe indépendamment du corps. L'hypothèse de l'au-delà ne lie pas la conscience au cerveau. La déclaration de Ring est cohérente à la fois avec l'hypothèse de l'au-delà et les preuves.

Blackmore ne considère pas l'hypothèse de l'au-delà selon ses propres termes. Au lieu de cela, elle applique les supputations de l'hypothèse du cerveau mourant. Elle ne tient pas compte de l'hypothèse de l'au-delà et de sa présomption selon laquelle l'esprit se sépare consciemment du corps/cerveau. L'argument de Ring, et l'ensemble des preuves, étayent justement une telle hypothèse. Blackmore se rabat sur des préjugés : *"C'est le cerveau qui produit cela"*.

Elle reconnaît la nature avortée de son enquête: *"Mon rejet des théories holographiques peut encore sembler cavalier, d'autant plus qu'elles semblent fournir un aperçu de l'expérience mystique en général"*. Son rejet ne semble pas seulement cavalier, il l'est. Elle ne tient pas compte des éléments de preuve et des hypothèses à l'étude. Elle reprend les concepts présentés dans l'univers holographique de Talbot, y compris l'ordre implicite de David Bohm et la spéculation de Pribram sur le modèle de l'esprit holographique. (Bohm et Pribram partent tous deux de l'hypothèse que le cerveau est la source de la conscience, donc aucun des deux ne devrait être considéré comme un porte-parole de l'hypothèse de l'au-delà.) Bohm décrit un univers classique reposant sur une réalité quantique plus fondamentale. Il décrit cette réalité sous-jacente comme "semblable à une idée" mais ne considère pas que la pensée et l'esprit existent séparément du corps. Ainsi, il ne fait pas le pas qui rendrait sa théorie pertinente pour la question en jeu. Ses théories ne deviennent utiles que lorsqu'elles sont appliquées au concept de pensée séparée du cerveau. Lorsque l'on considère la pensée comme des modèles d'énergie qui englobent l'esprit, l'application de la théorie quantique et l'ordre implicite commencent à avoir un sens.

(Roger Penrose, un autre physicien qui a présenté des travaux théoriques sur la conscience, échoue également parce qu'il ne considère pas la conscience comme séparée du cerveau. Voir : "Les ombres de l'esprit - À la recherche d'une science de la conscience" de Roger Penrose).

Dans la section "Phénomènes paranormaux (non) expliqués", Blackmore déclare :

"Les théories des réalités alternatives et autres semblent expliquer le paranormal en postulant une réalité interconnectée sous-jacente à partir de laquelle tout le reste découle. Mais ce n'est qu'une apparence. Elles ne peuvent pas expliquer de manière adéquate la télépathie, la clairvoyance, la vision à distance pendant un EHC ou une psychokinésie..."

Les phénomènes ci-dessus peuvent tous être expliqués quand on comprend : la pensée ; la dynamique entre la pensée et l'esprit ; la communication entre esprits ; et l'impact de la pensée sur le corps. Une explication détaillée émerge lorsque tous ces facteurs sont pris en compte.

Blackmore conteste l'existence d'explications en ne critiquant que l'œuvre de Bohm. Bohm, cependant, n'a pas tenté de répondre à de telles questions avec sa théorie et n'a jamais appliqué son modèle implicite/explicite au concept de l'esprit. Blackmore semble répondre aux récits et aux conjectures de Talbot, qui sont certes sommaires et incomplètes. Afin de comparer l'hypothèse de l'au-delà et l'hypothèse du cerveau mourant, il faut commencer par la recherche. Tous les phénomènes rapportés peuvent être expliqués assez facilement par un modèle complet de l'esprit hors du corps. Je suis sans doute trop critique envers Blackmore à cet égard car elle n'a pas les outils pour construire un tel modèle. Il n'y aurait rien de mal, à mon avis, à ce qu'elle admette simplement qu'elle ne comprend pas l'hypothèse de l'au-delà et qu'elle a un parti pris en faveur de l'hypothèse du cerveau mourant. Elle commente :

"Si nous considérons l'œil comme un appareil photo, nous sommes enclins à penser qu'il envoie une image dans le cerveau. Qu'est-ce qui, dans le cerveau, regarde cette image ? Et bien, je suppose qu'il s'agit d'une autre sorte 'd'œil intérieur' ? Et comment est-ce que cet œil intérieur voit ? ... C'est ce qu'on appelle le problème de l'homonculus, parce qu'il implique une petite personne, ou homonculus, assis dans le cerveau en train de regarder les images."

Cette description appelle exactement à ce que nous trouvons durant les EMI et EHCs : un esprit qui existe indépendamment du corps, ce qui répond à la question de savoir qui observe. (Bien sûr, il faut arriver à une description précise de l'observateur, plutôt que d'utiliser la métaphore d'une petite personne assise dans le cerveau.) C'est précisément cet esprit que propose l'hypothèse de l'au-delà et que les preuves des EMI soutiennent. Il ne manque plus que des recherches sur la nature exacte de cet esprit. La seule raison pour laquelle cela ne se produit pas est que l'idée est rejetée d'emblée.

Au lieu d'une véritable recherche, Blackmore suggère que les sciences cognitives ont la réponse : le cerveau en tant qu'ordinateur, la personne en tant que robot. Elle ne soutient pas cette affirmation, et toute personne, même tangentiellement familière avec le sujet, se rend compte que de tels modèles ont dramatiquement échoué à rendre compte de la vie réelle. Elle poursuit : *"Il n'y a pas besoin de cet homonculus. Dès le début du processus de perception, les informations sensorielles sont transformées, traitées et stockées en tant que forces de connexion entre les neurones...."* Cette explication ne tient pas debout. Cette vieille théorie des informations *"stockées dans les neurones"* s'est révélée inadéquate. Toute personne intéressée par les problèmes rencontrés avec de tels modèles devrait lire *"Les ombres de l'esprit - À la recherche d'une science de la conscience"* de Roger Penrose, qui traite de l'échec des modèles informatiques à rendre compte de la nature de la conscience. Le modèle simpliste et réductionniste de Blackmore ne tient pas compte de la conscience quotidienne naturelle, sans parler des récits des sujets ayant eu une EMI sur la perception depuis l'extérieur du corps.

Elle présente ensuite le concept de "modèles mentaux" issu des sciences cognitives. L'idée est, fondamentalement, que la pensée et les perceptions sont des petits programmes, des sous-programmes stockés dans le cerveau. Elle proclame : *"Le 'Je' n'est ni plus, ni moins, qu'un modèle mental"*. Et *"Mon cerveau construit le 'moi'."* Elle pousse l'analogie plus loin :

"Ma réponse est que la conscience n'est que l'aspect subjectif de toute cette modélisation. C'est ce que l'on ressent lorsqu'on est un modèle mental. Bien sûr, 'Je' ne suis qu'un des modèles. 'Je' ne suis pas un être spécial à l'intérieur de la tête, dirigeant l'attention sur une chose ou une autre. Au lieu de cela, 'Je' ne suis qu'un des nombreux modèles construits par ce système ... "

Elle poursuit en disant que le "moi" est fondamentalement une illusion.

Le modèle informatique qu'elle présente, cependant, ne tient pas compte de nombreux aspects de la pensée non computationnelle de la conscience, du libre arbitre, des qualia, etc. Et, plus important encore, il ne correspond pas aux phénomènes de l'EMI ou de l'EHC, qui contredisent et réfutent son modèle. (C'est peut-être la vraie raison pour laquelle elle a besoin de "déboguer" le phénomène - quand on prend en compte les EMIs et les EHCs, ses théories informatiques ne sont plus appropriées.)

Sa théorie du "modèle mental" devient ténue, mystérieuse :

"Et y a-t-il un monde réel là-bas ? Eh bien, si nous adoptons ce point de vue, nous ne pourrons jamais le savoir. Nous supposons qu'il y en a dans la façon dont nous parlons des cerveaux et de ce qu'ils font. Mais ce n'est qu'une hypothèse, un modèle de travail utile. C'est juste un autre de ces modèles mentaux omniprésents. En effet, tout ce que nous vivons, y compris nous-mêmes, est un modèle mental". (Emphase ajoutée)

Elle poursuit : *"S'il n'y a pas de réalité sous-jacente, alors l'EMI, comme toute autre expérience, est une question de modèles mentaux construits par le cerveau à ce moment-là".* Ses modèles mentaux qui nient toute possibilité de connaître la "réalité", aboutissent au subjectivisme ultime, sans aucun pont possible vers le monde objectif.

Les sceptiques pourraient être surpris de découvrir qu'elle soutient ce point de vue qui contredit directement leur plate-forme de débat. L'un des principaux principes de leurs arguments, à savoir que le monde "là-bas" est réel et que tout "là-dedans" est irréel, s'effondre s'ils soutiennent sa théorie. Leur argument, selon lequel les croyants au paranormal sont solipsistes, doit être écarté s'ils adoptent Blackmore, car son modèle conclut que nous ne pouvons jamais savoir s'il existe un monde réel là-bas.

Cette théorie du "nous ne pourrons jamais savoir" ne permet tout simplement pas de comprendre le subjectif et l'objectif, et la relation entre les deux. Une discussion complète de ces détails sort du cadre de cette critique. Un bref résumé de l'idéalisme, cependant, inclut le concept que notre expérience subjective est réelle et que de ce domaine primaire découle le monde objectif. Autrement dit, l'objectif découle du subjectif. La pensée condensée (subjective) devient le monde de la matière (objectif). Ainsi, il n'y a pas seulement un lien perceptif entre le subjectif et l'objectif, mais aussi un lien causal. En fin de compte, il faut acquérir une compréhension de l'idéalisme et du lien entre le subjectif et l'objectif si l'on veut vraiment comprendre l'hypothèse de l'au-delà.

Pour l'instant, je suggérerai simplement que nous pouvons connaître à la fois le subjectif et l'objectif. Nous ne sommes pas bloqués pour toujours à l'intérieur de nos crânes dans le monde morne et robotique proposé par Blackmore. Dans l'hypothèse de l'au-delà, la conscience n'est pas une propriété émergente d'un cerveau. Ainsi, ce que la conscience "modèle", perçoit et crée n'est pas un produit du cerveau.

Dans le modèle de Blackmore, nous ne pouvons jamais savoir si ce que nous percevons est réel, car nous ne sommes que des modèles dans le cerveau, limités par notre émergence du cerveau. Dans l'hypothèse de l'au-delà, nous pouvons savoir ce qui est réel car nos perceptions et notre savoir ne sont pas limités par le cerveau/corps. Nous pouvons savoir "là-bas".

Si l'on analyse la théorie de Blackmore, on trouve qu'elle est, à la base, idéaliste. Si l'on supprime le cerveau comme source de ses modèles mentaux et le remplace par l'esprit, on arrive à l'idéalisme compatible avec l'hypothèse de l'au-delà. Elle considère que le cerveau physique crée des modèles mentaux, ainsi que la conscience, en tant que propriétés émergentes, alors que l'hypothèse de l'au-delà suppose que l'esprit crée les modèles mentaux, auquel cas le physique émerge de la conscience, et non l'inverse.

"Mourir pour vivre" bouleverse la pensée mystique : *"Une fois que vous voyez que tout ce que 'vous' êtes est une collection de modèles mentaux, vous voyez l'illusion."* (Emphase ajoutée) Le lecteur attentif demandera : "Qui est le 'vous' qui voit le modèle mental du 'vous' ?" Dans le mysticisme traditionnel, c'est le vous immatériel, l'esprit, qui considère ses "identités" comme des modèles mentaux. (Idéalisme.) Blackmore modifie cette vision mystique traditionnelle. Sa déclaration devrait se lire comme suit : Une fois que le modèle mental voit le "vous" comme un modèle mental, le modèle mental voit l'illusion. Des modèles mentaux piégés pour toujours dans des boucles de rétroaction sans véritable "vous" là-bas. Elle bouleverse le mysticisme et postule le physique comme seule réalité, une réalité que nous ne pourrions jamais connaître. Ce n'est pas ce que nous trouvons, cependant, lorsque nous enquêtons sur de vraies personnes vivantes. Ce n'est pas ce que nous trouvons avec les EMIs et les EHCs. On retrouve le modèle mystique traditionnel, avec un être immatériel, un esprit qui est "vous", pour être précis.

Son utilisation abusive de "l'illusion" alerte le lecteur sur son incompréhension du concept bouddhiste qui considère le physique comme une pensée, donc une illusion. C'est la version ultime de l'idéalisme. Dans un tel système, le cerveau est lui-même une illusion dans le sens où tout ce qui est physique est illusion. Son modèle ignore les concepts bouddhistes de réincarnation et d'au-delà, dans lesquels le "vous" n'est évidemment pas un modèle mental, mais plutôt le "vous" de l'hypothèse de l'au-delà.

Elle emprunte le langage, mais pas le sens, des concepts bouddhistes, lorsqu'elle assimile l'illusion à ses modèles mentaux de sciences cognitives. Elle emprunte "l'illusion" au bouddhisme, mais n'explique pas les concepts bouddhistes de la vie après la mort et de la survie de l'esprit. Ces croyances soutiennent l'hypothèse de l'au-delà et contredisent l'hypothèse du cerveau mourant.

Peut-être que la pratique occidentale consistant à mélanger drogues et mysticisme est à l'origine d'une partie de la confusion. Elle mentionne une rencontre avec Baba Ram Dass : "A une époque un psychologue à succès, Richard Alpert avait eu de nombreuses expériences avec la drogue et avait étudié avec des gourous en Orient avant de devenir lui-même enseignant. Quand je l'ai rencontré, j'étais déboussolée".

Elle était déboussolée. Lui aussi : il lui a fait remarquer que les choses devenaient de plus en plus embrouillées, mais que ce n'était peut-être rien de plus qu'un effet secondaire courant du LSD. Les drogues suscitent de la confusion et non un éclairage. Blackmore déclare que son expérience avec les phénomènes d'EMI/EHC s'est produite à la suite de la prise de drogues ; nous pouvons donc deviner que pour comprendre les EMIs et les phénomènes connexes, il peut être nécessaire de dissiper le désarroi suscité par les drogues.

Chapitre 8

La question la plus importante est abordée dans ce chapitre intitulé : "Dans ou hors du corps ?"

L'expérience d'être à l'extérieur du corps est l'aspect le plus important de l'EMI ; et il définit l'EHC. Pourquoi est-ce si important ? L'expérience d'être hors du corps confirme directement l'hypothèse de l'au-delà qui stipule que l'esprit transcende la mort. Si l'esprit est différent du corps, on s'attendrait à ce que l'esprit soit capable de se séparer même dans des situations de non-mort, et c'est exactement ce que confirme l'expérience hors du corps.

Le chapitre commence par un récit de quelqu'un qui affirme avoir été à l'extérieur, regardant le corps d'en haut. La personne qui fait ce récit continue d'être consciente, de penser et de percevoir les événements physiques. Et elle rapporte avoir été claquée de retour dans le corps. Le récit inclut la confirmation par la personne des détails de ce qu'elle avait vu hors du corps.

Ensuite, Blackmore fournit des exemples supplémentaires, dont nous savons qu'ils ne sont que quelques-uns parmi de très nombreux récits, avec les éléments communs : voir à partir de l'extérieur du corps, voir les événements se produire et être renvoyé dans le corps. Blackmore note : *"Les personnes qui ont des EHCs sont tout aussi susceptibles d'être des hommes que des femmes, instruits ou non, religieux ou pas religieux"*. (Ce qui réfute son affirmation antérieure selon laquelle l'expérience découle du déni religieux de la mort des gens.)

Elle note que les drogues sont souvent associées aux EHCs et déclare : *"J'ai moi-même eu des EHCs avec cette drogue (kétamine), mais pas aussi vivaces que celles qui se produisent naturellement"*. Comme indiqué précédemment, son expérience avec le sujet du débat est liée à la drogue.

Elle poursuit : *"Les EHCs survenant dans la vie quotidienne ont tendance à se produire lorsque la personne se repose, est sur le point de s'endormir ou médite, mais elles peuvent également survenir durant une activité ordinaire"*. (Cela sera considéré comme important lorsqu'il s'agira de sa conjecture, selon laquelle toutes ces expériences sont le fruit de l'imagination basée sur un traumatisme.)

Elle cite le chercheur Kenneth Ring concernant la séparation :

"... Je crois que ce qui se passe, lorsqu'un individu est proche du point de mort apparente, est une séparation réelle, et pas seulement subjective, de quelque chose... du corps physique. C'est ce 'quelque chose' qui perçoit alors l'environnement physique immédiat et passe ensuite à l'expérience des événements..."

L'analyse de Ring soutient l'hypothèse de l'au-delà. Le quelque chose, l'esprit, quitte le corps. Son analyse est conforme aux récits. Son analyse correspond aux données de la recherche. La différence entre Kenneth Ring (ainsi que d'autres qui étudient ces phénomènes de manière intensive) et Blackmore, est la mesure dans laquelle leurs conclusions sont conformes aux données de recherche.

Blackmore, à mon avis, ignore la recherche et emprunte un chemin tortueux vers une pure spéculation d'une nature des plus ténues. Elle spécule que le seul « Je » est un modèle mental, et la raison pour laquelle nous sortons apparemment du corps est liée à la raison pour laquelle nous pensons que nous sommes dedans, à savoir :

"Une partie de la réponse est que la construction d'un modèle à hauteur des yeux est le moyen le plus efficace d'utiliser les informations provenant de notre sens prédominant". Et : "Ce ne peut être qu'une supposition, mais j'imagine que les chiens sont plus enclins à sentir qu'ils sont à l'intérieur de leur nez que nous".

Il est temps de faire la pause pour glousser, avant de poursuivre avec sa suggestion que ces modèles (qui nous sommes vraiment) se dissolvent dans diverses conditions telles que la prise de drogue. Blackmore écrit :

"Je n'oublierai jamais ma propre expérience avec de la kétamine, la sensation extraordinaire de regarder les parties flottantes du corps qui semblaient n'avoir rien à voir avec le 'moi' entrant et sortant de la vision, alors que le "Je" semblait s'éloigner d'eux".

Elle dit : "Je n'oublierai jamais" mais, selon son hypothèse, le "Je" aurait dû être dissous. Immobilisez le maquettiste et le modèle devrait disparaître. Pourtant, il y a ce sens stable du "Je". Le "Je" qui "n'oubliera jamais". Elle est incapable de vivre sa propre théorie.

Elle dit qu'elle a observé des parties de son corps qui semblaient n'avoir rien à voir avec le "moi". Elle a fait l'expérience d'être séparée du corps. Si elle n'était qu'un modèle, créé par le corps, ce serait un événement très, très improbable. Son sens du "Je" ou du "moi" aurait dû se dissoudre. Cela ne devrait pas voir le corps comme si les deux étaient séparés. Ce n'est pas quelque chose dont un modèle mental est capable.

Elle semblait s'éloigner du corps, ce qu'un modèle ne ferait pas. Un modèle resterait situé dans la position dans laquelle il a toujours été créé. Comment un corps créerait-il un modèle extérieur et éloigné des organes perceptifs du corps ? Rappelez-vous son affirmation précédente selon laquelle le modèle a été créé à la suite d'une observation à hauteur des yeux. Lorsque nous sommes hors du corps, nous ne sommes nulle part près des yeux. Elle suggère que d'autres modèles "prennent le relais". Tout autre modèle, prétend-elle. Alors pourquoi pas des modèles du "Je" s'enfouissant dans les intestins ? Ou des modèles du "Je" coulant sur un poil de nez ? Le corps dispose de toutes sortes de données internes permettant de créer ces modèles. Mais au lieu de cela, nous trouvons systématiquement le "Je" à l'extérieur du corps, là où le corps n'a pas d'outils perceptifs avec lesquels modéliser.

Plusieurs bonds fous de l'imagination suivent :

"... Une possibilité est de revenir à la normale en utilisant toutes les informations disponibles pour reconstruire une image corporelle et un monde. Si l'intrant sensoriel est coupé ou embrouillé, cette information devra provenir de la mémoire et de l'imagination. La mémoire peut fournir toutes les informations sur votre corps, à quoi il ressemble, comment il se sent, etc. Cela peut également fournir une bonne image du monde".

Elle affirme que l'image du corps, ainsi que le monde, disparaissent et doivent être reconstruits. Le modèle mental "Je", un produit illusoire du cerveau, reste en quelque sorte responsable et se reconstruit à partir de l'imagination.

La recherche ne supporte pas cette conjecture imaginaire. Les récits incluent des paramètres physiques et des événements qui ne sont pas contenus dans la mémoire. Ceux qui font ces récits font la distinction entre l'expérience de se rappeler des souvenirs ou l'imagination, et l'expérience de percevoir dans le présent. Comme indiqué, la plupart des gens

sont assez bien conscients des différences entre se souvenir, imaginer et percevoir dans le présent. Nous savons quand nous nous arrêtons pour nous souvenir d'un événement passé, nous savons quand nous nous arrêtons pour rêvasser, et nous savons quand nous sommes dans le présent, le percevant instant après instant. La plupart de ceux qui signalent une EMI connaissent la différence et déclarent qu'ils perçoivent depuis l'extérieur de leur corps de manière très vivante. Il ne s'agit pas d'un souvenir. Pas de leur imagination. Il s'agit d'une observation de première main, dans le présent.

(La seule fois dans la vie "normale" où nous confondons souvent le présent avec le souvenir et l'imagination, c'est quand nous sommes drogués, c'est-à-dire quand Blackmore a vécu une EMI. On pourrait suggérer que sa théorie découle de la confusion résultant de l'état de droguée.)

Blackmore tente d'expliquer l'expérience commune hors du corps consistant à regarder le corps avec une affirmation des plus inhabituelles :

"... Il y a une chose cruciale que nous savons sur les souvenirs. Ces images sont souvent construites à vol d'oiseau. Rappelez-vous la dernière fois que vous avez marché le long du bord de mer. Voyez-vous la plage à partir de l'endroit où votre yeux seraient? Ou regardez-vous d'en haut?"

Comment peut-on acquérir de telles vues à vol d'oiseau en premier lieu ? S'il s'agit d'un souvenir qui contient un point de vue élevé, il faut se demander d'où vient le contenu perceptif à l'origine ? Quand a-t-on "volé" pour avoir un tel souvenir ?

Dans l'exemple particulier donné, celui "d'un bord de mer", on s'approche toujours d'un point de vue plus élevé. La terre descend toujours au bord de l'eau. Ainsi, on peut se souvenir du "plan large", celui vu comme on s'en approchait. Est-ce ce qu'elle entend par mémoire à vol d'oiseau ? (Elle donne d'autres exemples.) Dans l'exemple du bord de mer, le "plan large" dont on est témoin avec les yeux vous offre une telle vue. La personne se souvient simplement d'une vue au niveau des yeux depuis un terrain plus élevé.

Cependant, quand on se rappelle être allé au marché, se souvient-on du toit du marché ? Pas d'habitude. Mon intuition est que Blackmore fait face à un problème presque insoluble avec la vue à vol d'oiseau rapportée par les sujets qui ont eu une EMI. Sa théorie s'effondre sur ce point ; l'exemple du bord de mer est une "tricherie".

Si l'on élimine les exemples avec des points de vue plus élevés intégrés à la géographie, il reste encore quelques cas valables de souvenirs de vue à vol d'oiseau. D'où peuvent-ils provenir ? Il s'avère que l'EHC est plus fréquente qu'on pourrait s'y attendre et nous y trouvons la réponse à ce que l'on observe d'un tel point de vue en premier lieu. L'esprit perçoit fréquemment d'un point de vue plus large / plus élevé que le point de vue possible en utilisant les sens du corps. Nous atteignons des états hors du corps plus fréquemment qu'on ne le croit. Ceci est cohérent avec l'hypothèse de l'au-delà qui stipule que l'esprit et le corps ne sont pas les mêmes et peuvent donc être séparés à des degrés divers à tout moment.

Le modèle de Blackmore n'aborde pas la question de savoir comment on perçoit d'un point de vue à vol d'oiseau. Son hypothèse ne tient pas compte des perceptions à vol d'oiseau. Elle ne parvient pas à poser la question critique, qui ou quoi perçoit de ce point de vue ?

Elle poursuit en disant : "*Le modèle normal de la réalité s'effondre et le système essaie de revenir à la normale en construisant un nouveau modèle à partir de la mémoire et de l'imagination. Si ce modèle est avec une vue à vol d'oiseau, alors une EHC a lieu*". Tel est son argument de base pour expliquer les preuves qui soutiennent l'hypothèse de l'au-delà et réfute l'hypothèse du cerveau mourant. Dans son argumentation, cependant, elle omet de :

1) Tenir compte de l'EHC lorsque la personne n'est pas dans une situation où "la réalité s'effondre". Elle ne tient pas compte de l'EHC sans drogue, ni blessure, ni mort imminente.

2) Tenir compte des récits des sujets ayant eu une EMI, qui signalent avoir "perçu dans le moment". Elle ne rend pas compte de leurs perceptions vivantes qui diffèrent du souvenir ou de l'imagination.

3) Tenir compte de la perception par le sujet ayant eu une EMI d'événements physiques jamais vécus auparavant ; des événements physiques et des détails qui n'existent pas en mémoire.

4) Répondre à la question de savoir qui a perçu la vue à vol d'oiseau en premier lieu afin de "s'en souvenir". On ne montre pas aux sujets qui ont eu une EMI de films à vol d'oiseau de leurs opérations avant l'expérience. La question demeure qui ou quoi perçoit de ce point de vue ?

5) Expliquer les événements uniques que le sujet ayant eu une EMI a vus et qui ont été corroborés par d'autres dans l'environnement physique.

Blackmore se détourne des données de recherche réelles, des récits et de la logique dans la construction de son "modèle". Elle fait de fausses affirmations pour son modèle : "Il [son modèle] explique facilement l'apparence du monde et le fait que des détails apparemment corrects sont souvent mélangés à d'autres qui sont manifestement faux. Le système a rassemblé les meilleures informations dont il dispose. ..."

En d'autres termes, elle écarte des perceptions correctes significatives uniquement sur la base que certaines erreurs étaient présentes. Ceci est analogue au cliché selon lequel les récits des témoins d'accidents varient. Nos perceptions "normales" sont rarement, voire jamais, exactes à cent pour cent. Blackmore ne nous dit rien de nouveau et emploie de fausses normes. Sur cette base, toute notre perception est invalide. Ce qui est important, cependant, c'est qu'il y ait des perceptions correctes. Elle ne tient pas compte de la perception correcte de détails d'un point de vue hors du corps, chose qui est impossible à faire avec les sens corporels.

Elle poursuit en essayant de justifier le "vous", la personne qui voit :

"Durant l'EHC, vous sentez réellement que 'Vous' êtes au point imaginé. Cela a un sens car c'est ce monde imaginaire que vous contrôlez. Vous ne pouvez plus contrôler le corps réel car vous n'avez plus une bonne image du corps. Au lieu de cela, vous avez soit une nouvelle image du corps, en dehors du physique, créée par la mémoire, soit vous n'êtes qu'une position mouvante, vous déplaçant au gré de votre imagination. Dans les deux cas, 'Vous' semblerez être à cet endroit car c'est ce qui peut être contrôlé par ce à quoi vous (le système) pensez".

Cette explication alambiquée n'est pas conforme aux données. Cela vaut la peine d'être examiné en détail, car cela constitue le point fondamental de son argument que les sceptiques acceptent comme "preuve scientifique" : *"Durant l'EHC, vous sentez réellement que 'Vous' êtes au point imaginé"*.

Il convient de noter que dans les récits d'EMI et d'EHC, le "Vous" qui voit depuis des positions "à l'extérieur du corps" est vécu comme le même "Vous" qui perçoit dans la vie quotidienne normale. En d'autres termes, les sujets font l'expérience d'être réellement là. Cela diffère du fait d'imaginer une telle vue. Le lecteur peut vérifier la différence en percevant la pièce, d'instant en instant, puis en fermant les yeux et en visualisant son "souvenir". Il y a une différence qualitative. *"Cela a un sens car c'est ce monde imaginaire que vous contrôlez"*.

Les récits incluent la visualisation de paramètres et d'événements physiques objectifs. Cela contredit l'affirmation d'un monde imaginaire que l'on "contrôle". La plupart des gens sont conscients de la différence entre un monde imaginaire dans lequel ils peuvent se déplacer, comme dans un rêve éveillé, et le monde objectif qui ne répond pas à leur "contrôle". Le scénario de l'imagination ne parvient pas à expliquer la cohérence des récits d'EMIs incluant une visualisation depuis l'extérieur du corps. L'imagination serait plus aléatoire.

"Vous ne pouvez plus contrôler le corps réel parce que vous n'avez plus une bonne image du corps".

Selon Blackmore, le "Vous" ne contrôle jamais le corps réel. Le "Vous" n'est qu'un modèle construit par le cerveau du corps. Il ne contrôle rien. C'est simplement un "modèle" qui flotte derrière les yeux à la suite du traitement d'intrant perceptif. Ainsi, lorsque le cerveau et les sens du corps sont neutralisés ou traumatisés (dans certains cas d'EMIs, il n'y a pas d'activité cérébrale), le créateur de ce modèle très complexe et cohérent est inopérant, ce qui signifie qu'il ne devrait pas y avoir de "Vous" à contrôler (ou même voir) quoi que ce soit.

"Au lieu de cela, vous avez soit une nouvelle image du corps, en dehors du physique, créée par la mémoire".

Pourquoi aurait-on des "souvenirs" de quelque chose qu'on n'a jamais vécu ? Si "Vous" n'êtes qu'un modèle créé par le cerveau, alors "Vous" ne pouvez modéliser que les perceptions du corps. Le modèle "Vous" n'a aucun moyen de créer un souvenir d'un point de vue extérieur. Le point de vue extérieur rapporté n'est pas une série d'instantanés de souvenirs antérieurs. Il contient instant par instant, dans le présent, la continuité de la perception.

Si le cerveau crée de nouveaux modèles sous stress, pourquoi ne créerait-il pas ce qu'il connaît le mieux : l'intérieur du corps. Pourquoi le cerveau ne génère-t-il pas au hasard des voyages fous à travers les intestins ? Pourquoi les sujets ayant eu une EMI rapportent-ils systématiquement à la place se trouver à l'extérieur du corps ?

"... Ou vous n'êtes qu'une position mouvante, vous déplaçant au gré de votre imagination. Dans les deux cas, 'Vous' semblerez être à cet endroit parce que c'est ce qui peut être contrôlé par ce à quoi vous (le système) pensez".

Encore une fois, les perceptions des sujets ayant eu une EMI contredisent cette explication. Ils ne voient pas toujours des scènes imaginaires. Ils voient souvent des

paramètres physiques objectifs. Et, comme mentionné ci-dessus, ce qui crée le modèle est censé être hors service.

Blackmore poursuit :

"Pourquoi les gens devraient-ils être surpris de se voir comme les autres les voient ? Ceci est souvent offert comme preuve que l'EHC ne peut pas être de l'imagination. Cependant, cela ne s'ensuit pas. Vous avez peut-être recueilli beaucoup d'informations sur vous-même..."

Encore une fois, elle omet d'enquêter sur les récits réels et leur substitue une conjecture. Lorsque les sujets qui ont eu une EMI rapportent qu'ils voient leur corps "comme d'autres le feraient", cela ne veut pas dire qu'ils ont des aperçus imaginaires compilés à partir de souvenirs. Ils ne veulent pas dire qu'ils se souviennent d'avoir eu des aperçus d'eux-mêmes dans le miroir ou à partir de vieilles photos. Ils voient leur corps dans son intégralité depuis l'extérieur, dans l'instant. L'expérience est très différente du rappel d'aperçus dans un miroir et de vieilles photos.

Ainsi, sa conjecture ne correspond pas aux données. Non seulement ce n'est pas une preuve scientifique, mais c'est une conjecture qui n'est pas conforme aux faits connus.

(Sans entrer dans une longue dissertation sur le sujet, il convient de souligner que son modèle s'effondre lorsque l'on tient compte des phénomènes d'EHC lorsqu'il n'y a pas de drogues, ni blessures, ni mort imminente. Les mécanismes proposés par Blackmore ne tiennent manifestement pas compte de tels récits.) Mais passons de l'argument de base à la tentative de Blackmore de soutenir son affirmation :

"... Il a été suggéré que les personnes ayant des images vives seraient plus susceptibles d'avoir des EHCs. Il s'est avéré que tel n'était pas le cas, ce qui suggère que les EHCs ne sont pas de l'imagination. Cependant, depuis lors, il a été constaté que les sujets ayant vécu une EHC ont des capacités spatiales supérieures ; ... ils détectent mieux le point de vue à partir duquel un objet tridimensionnel est vu et sont plus aptes à changer de point de vue dans leur imagination".

Ainsi, les EHCs ne sont pas de l'imagination, comme je l'ai dit. Le deuxième constat est intéressant : les sujets ayant eu une EHC *"sont plus aptes à changer de point de vue"*. Cette découverte est cohérente avec un esprit qui peut bouger et adopter des points de vue variés sans égard au corps. L'hypothèse de l'au-delà prédit ce résultat.

Dans un incroyable tour de passe-passe intellectuel, Blackmore poursuit en affirmant qu'une observation à vol d'oiseau est une prédiction qui soutient son hypothèse du cerveau mourant :

"Une autre prédiction concerne l'utilisation habituelle des points de vue à vol d'oiseau. Cette théorie prédit que les personnes qui imaginent habituellement des choses ou font des rêves à vol d'oiseau devraient être plus susceptibles d'avoir des EHCs (qu'elles soient délibérées ou spontanées). Irwin et moi avons trouvé cette corrélation pour le rêve, mais pas pour l'imagerie éveillée".

Blackmore prend une expérience clé qui soutient l'hypothèse de l'au-delà, fait volte-face et déclare qu'elle est capable de prédire cette expérience, puis elle affirme que cela soutient

l'hypothèse opposée du cerveau mourant. Elle prend astucieusement un facteur qui réfute l'hypothèse du cerveau mourant et prétend que sa capacité à prédire ce facteur soutient l'hypothèse du cerveau mourant. (Bien que le facteur lui-même ne soutienne pas l'hypothèse du cerveau mourant, elle affirme que sa capacité à prédire ce facteur soutient l'hypothèse.)

Comme nous l'avons vu plus tôt, les points de vue à vol d'oiseau ne soutiennent pas l'hypothèse du cerveau mourant, et elle n'a pas démontré qu'ils le faisaient. Au contraire, la vue à vol d'oiseau soutient directement l'hypothèse de l'au-delà qui postule que l'esprit quitte le corps, ce qui met l'esprit en position d'avoir une vue à vol d'oiseau. Dans son argumentation, elle ne démontre aucun moyen pour que la vue à vol d'oiseau survienne, aucun moyen pour que ce point de vue perceptif soit atteint. Elle déclare que la vue à vol d'oiseau est le fruit de l'imagination et de la mémoire, mais ne précise pas comment cette vue est survenue en premier lieu, afin qu'elle puisse être imaginée ou mémorisée.

La capacité à prédire un facteur qui prend en charge l'hypothèse de l'au-delà n'appuie pas l'hypothèse du cerveau mourant.

Ses recherches ne parviennent pas à corrélérer l'EHC avec l'imagination, mais elle déclare que l'EHC est le fruit de l'imagination. Ses recherches corrélerent l'EHC avec les états de rêve hors du corps, qui soutiennent davantage l'hypothèse de l'au-delà qui prédit la séparation d'avec le corps, lorsqu'il y a une attention moindre fixée sur le corps, comme dans le sommeil et les rêves.

Blackmore échoue à l'extrême dans sa tentative pour expliquer la preuve fondamentale de l'hypothèse de l'au-delà : l'expérience hors du corps. Au lieu de cela, elle déforme l'essence même de l'expérience, le point de vue à vol d'oiseau, le point de vue d'un esprit séparé du corps, en faisant une revendication de l'hypothèse du cerveau mourant.

En conclusion :

Le reste de "Mourir pour vivre" ne fait que renforcer les erreurs élémentaires constatées dans les chapitres précédents. Celles-ci incluent un échec à considérer les postulats de l'hypothèse de l'au-delà, un échec à se conformer aux données disponibles et la présentation de conjectures concernant des théories du cerveau qui ne correspondent pas aux récits d'EMIs. Poursuivre notre critique serait redondant, donc j'épargnerai au lecteur un long périple sur un terrain bien connu.

Les sceptiques affirment que Blackmore fournit la preuve scientifique que les EMIs ne sont que des phénomènes cérébraux - preuve que l'esprit n'existe pas. C'est tout simplement faux. "Mourir pour vivre" présente des conjectures, des hypothèses, des spéculations, mais aucune preuve. De surcroît, sa conjecture ne correspond pas aux preuves qu'elle présente.

La deuxième affirmation des sceptiques, selon laquelle elle a exploré les deux hypothèses en tant que chercheuse impartiale, est également fautive. La principale lacune de "Mourir pour vivre" est son incapacité à explorer ou à présenter l'hypothèse de l'au-delà. Cette hypothèse est haussée sur de fausses bases afin d'être renversée.

Chaque fois que les preuves et les récits soutiennent clairement l'hypothèse de l'au-delà, elle fait un saut non séquentiel vers l'hypothèse du cerveau mourant. Doit-on lui reprocher de ne pas comprendre l'hypothèse de l'au-delà ? Non. Ce n'est pas son domaine d'expertise.

Ce qui est peut-être le plus nécessaire dans le domaine des études sur les EMI, c'est l'énoncé clair de l'hypothèse de l'au-delà, de sorte que les auteurs comme Blackmore seront obligés d'aborder l'hypothèse réelle, pas des arguments bidon.

Voici les mèls échangés concernant la critique ci-dessus.

Index :

L'auteur de cette critique, Greg Stone, a grandi dans l'amour de la science, car son père était physicien. Il a entamé des études supérieures en physique, mais a fini par obtenir un diplôme en psychologie (de l'Université du Colorado). Après d'autres études en religion (sans diplôme) au Séminaire théologique de l'Université de Chicago, dans l'Illinois, il est devenu formateur dans un programme d'apprentissage de style "Outward Bound", conçu pour les enseignants et travailleurs de rue qui dirigent des écoles de centre-ville. Par la suite, il s'est orienté vers une carrière liée à la publicité. Son vif intérêt pour la promotion de la tolérance à l'égard de la religion et des croyances individuelles l'a amené à réaliser : "A Campaign to Remember/Une campagne pour se souvenir", un film de collecte de fonds pour le Musée mémorial de l'Holocauste des Etats-Unis, à Washington, D.C. Il pense que son amour personnel pour la science et les questions spirituelles reflète un tendance dans la société vers une meilleure compréhension de la connexité des deux disciplines.

Index :

Une réponse à la critique du livre "Mourir pour vivre"

Par Susan Blackmore, Mars 2001

Je n'ai pas prétendu qu'aucun de mes travaux prouve l'hypothèse du cerveau mourant. En fait, aucune quantité de recherche n'en serait jamais capable. Le mieux que je puisse espérer faire, et en fait ce que j'ai essayé de faire dans "Mourir pour vivre", est de montrer que nous pouvons expliquer toutes les caractéristiques majeures de l'EMI sans recourir à des idées telles qu'un esprit, une âme ou une vie. après la mort.

Mon récit était loin d'être complet, mais même si j'avais fourni une explication extrêmement détaillée et convaincante de chaque élément - allant du tunnel et des lumières au bilan de la vie - il serait toujours possible que quelqu'un dise ... "Bien, je suis d'accord que les tunnels et les lumières, les EHCs et les bilans de vie puissent être expliqués par ce qui se passe dans le cerveau, mais après que le cerveau se soit finalement arrêté, quelque chose d'autre continue". En d'autres termes, aucune preuve ne peut prouver l'hypothèse du cerveau mourant. Le mieux qu'on puisse faire est de fournir une explication plausible des événements qui ont conduit à la mort du cerveau et du corps. Quant à ce qui se passe ensuite, chacun de nous aura finalement sa propre chance de le découvrir.

Mon parti-pris est-il aussi épouvantable que le suggère ZipZap ?

Si avoir des expériences, faire des recherches et se forger une opinion sur la base de celles-ci signifie avoir un parti-pris, alors oui, j'en ai. Mon obsession pour les EMI et les EHCs a vraiment commencé en 1970 (avant même que le terme EMI ne soit inventé), lorsque j'ai vécu

une expérience des plus extraordinaires et merveilleuses. A l'époque, je l'avais appelée projection astrale parce que c'était le seul nom dont je disposais pour ça. Plus tard, j'ai réalisé que j'avais fait l'expérience du tunnel, de la lumière merveilleuse, avec une EHC qui a duré plusieurs heures, une décision difficile de revenir et, enfin, une expérience mystique très difficile à décrire avec des mots courants. Quelques jours après l'expérience, j'en ai rédigé mon propre récit.

Après cette expérience, j'étais probablement très partielle. J'étais convaincue que mon âme avait quitté mon corps, que j'avais visité des mondes au-delà de celui-ci, et que la mort ne pouvait pas être la fin. C'est pourquoi j'ai décidé d'abandonner une carrière raisonnable en psychologie et de me consacrer plutôt à la parapsychologie - au grand dégoût de mes professeurs universitaires et à l'horreur de mes parents.

L'histoire de ce que j'ai trouvé est familière (j'en ai parlé dans "À la recherche de la lumière : Les aventures d'une parapsychologue", Prometheus, 1996). J'ai découvert que bon nombre de mes hypothèses étaient fausses ; la perception extrasensorielle n'était pas à chaque coin de rue, les scientifiques n'essayaient pas d'en supprimer les preuves - il n'y avait tout simplement aucune preuve qui résistait à l'examen. J'ai dû changer d'avis. Fait intéressant : après avoir changé d'avis d'une manière si dramatique une fois, je n'avais pas peur de devoir le faire à nouveau. C'est pourquoi je dis que si une preuve convaincante du paranormal ou de la vie après la mort se présente, je changerai à nouveau d'avis. Jusqu'à présent, tel n'est pas le cas.

Parallèlement à tout cela, j'ai commencé à réaliser que courir après le paranormal était une réaction compréhensible, mais inappropriée à ce que j'avais vu. Cela avait été une expérience intense, profonde et qui avait changé la vie. Dire que quelque chose avait quitté le corps, ou que cela prouve l'existence d'un autre monde, c'était le banaliser. Peu à peu, j'ai exploré et trouvé d'autres façons d'aborder à nouveau cette expérience.

Je pratique le Zen maintenant depuis près de vingt ans. Au cœur de cette pratique se trouvent les idées de lâcher-prise, de non-attachement et de non-soi. L'idée n'est pas qu'il n'y a pas de soi du tout, mais que le soi n'est pas ce que nous pensons généralement qu'il est. "Je" ne suis pas une entité persistante séparée du monde, mais une partie fluide, éphémère et insaisissable de ce monde. Comme le savent tous ceux qui ont eu une expérience mystique, tout est un. Je pense que ces leçons, et bien d'autres, m'ont été imposées durant cette première expérience. Elles m'ont inspiré non seulement le désir académique de comprendre des expériences étranges, mais aussi la motivation et la perspicacité nécessaires pour poursuivre une vie spirituelle.

Comme c'est le cas pour de nombreux sujets ayant eu une EMI, mes expériences et mes recherches ont fait disparaître la peur de la mort, non pas parce que je suis convaincue que "Je" continuerai après la mort de ce corps, mais parce que je sais qu'il n'y a personne pour mourir, et qu'il n'y en a jamais eu. Si d'autres, comme ZipZap, ne sont pas d'accord, c'est leur prérogative. Tout ce que chacun d'entre nous peut faire, c'est chercher la vérité du mieux de ses capacités et - même si cette vérité s'avère être très différente de ce que nous espérons ou attendions - l'accepter quand nous la trouvons.

Je suis heureuse que ZipZap recommande si chaleureusement mon livre à toute personne intéressée par les EMIs. J'espère que le contenu de l'ouvrage sera évident de par lui-même et fournira aux lecteurs intéressés un moyen de comprendre l'EMI qui rende justice à

l'expérience sans nécessiter la croyance dans les esprits, les âmes ou une vie après la mort. Si les théories qu'il contient sont justes, seul le temps et d'autres recherches le diront.

Index :

Notes supplémentaires concernant : la réponse réactive de Greg Stone.

Bien que j'aie été déçu que Susan Blackmore n'ait pas répondu à la substance de ma critique, j'ai été extrêmement heureux qu'elle ait clarifié certaines questions très importantes. Le plus important étant qu'elle ne revendique pas que son travail prouve l'hypothèse du cerveau mourant. De nombreux membres du CSICOP (*NDT : Le Comité d'enquête sceptique, anciennement connu sous le nom de Comité d'enquête scientifique sur les revendications du paranormal*) présentent une telle revendication en son nom et maintenant, du fait de sa déclaration définitive dans ce dossier, cela ne sera plus un problème.

Le revers de la médaille à cet égard est qu'elle n'a pas prouvé l'inexistence de l'esprit. Cela est aussi souvent affirmé par les membres du CSICOP et d'autres sceptiques comme étant le cas et, je suppose, ne sera plus un problème. (Dans ma critique, je vais un peu plus loin et discute de la façon dont son travail ne présente même pas un argument plausible pour la non-existence de l'esprit, mais prend plutôt la preuve de ces points assez clairs sur l'existence de l'esprit et la rejette sommairement. Inutile de ressasser les détails ici.)

Dans sa réponse à ma critique, elle mentionne "avoir eu des expériences, faire des recherches et se forger des opinions". Je suis tout à fait en faveur des personnes qui ont des expériences et se forment des opinions sur le sujet. Mon objection, énoncée dans ma critique, était que ses opinions étaient élevées au niveau de preuve scientifique par ceux, tels que les membres du CSICOP, qui prétendent représenter le point de vue "scientifique". Comme elle est membre et associée du CSICOP, j'espère qu'elle fera maintenant un effort pour clarifier le statut exact de son travail aux membres.

Personnellement, je trouve ironique qu'elle ait publié le récit de son expérience extracorporelle induite par la drogue sur un site qui promet un "endroit sûr" aux professionnels pour publier leurs expériences inhabituelles, alors qu'elle est membre actif d'un groupe qui est principalement responsable pour rendre dangereux le fait de discuter et de rechercher de tels phénomènes. Peut-être souhaiterait-elle reconsidérer son adhésion au CSICOP ? Elle demande si je la perçois comme étant partielle (Oui), tout en notant le parti pris et la pression sociale qui existent au sein de sa profession et de son entourage immédiat. Peut-être que son préjugé personnel est simplement fonction des préjugés institutionnels et sociaux dont elle est entourée.

Le récit de son EHC a été inestimable pour éclairer son point de vue personnel. Bien que je ne pense pas qu'il soit approprié de discuter de son expérience personnelle dans un forum public (mais je suis prêt à le faire en privé), la nature des événements qui ont conduit à sa position actuelle (à la "Mourir pour vivre") est assez courante. Une longue histoire de prise de drogue, une EHC induite par la drogue, la peur de ne pouvoir réintégrer le corps et le manque de connaissances spirituelles pour comprendre l'expérience conduisent trop souvent à une "explication" des phénomènes primaires. "Mourir pour vivre", à mon avis, n'est qu'une extension de ce besoin "de justifier" une expérience assez profonde, mais néanmoins effrayante et désorientante.

Plutôt que de considérer ce point de vue personnel comme le dernier mot de la science sur le sujet, je pense qu'il est important d'évaluer les EMI selon leur propre mérite et de permettre à la science d'avancer dans la compréhension exacte de ce que nous trouvons, tel quel, peu importe où cela nous amène ; *"même si cette vérité s'avère être très différente de ce que nous espérons ou attendions"*, comme l'affirme Blackmore. Les preuves pointent très clairement dans la direction d'une conscience qui peut exister en dehors du corps et qui survit à la mort du corps. C'est bouleversant pour beaucoup. Et pourtant, nous devons surmonter notre malaise émotionnel et aller de l'avant.

Une dernière remarque qui fait écho à tout ce qui précède : elle mentionne sa participation au bouddhisme zen et sa poursuite d'une vie spirituelle. Ironiquement, cela fait écho au conflit et au paradoxe entre les expériences qu'elle raconte et ses vues professionnelles. On doit se demander : Comment peut-on avoir une vie spirituelle sans esprit ? On peut posséder de l'humanité et d'autres qualités, mais certainement pas être spirituel sans esprit. On ne peut pas étudier le bouddhisme sans étudier également l'esprit et son existence en dehors du corps.

Les enseignements de Bouddha abordaient directement le concept de non-attachement au corps et au physique ; et ils abordaient la transcendance de la naissance et de la mort, la transcendance au-delà de la réincarnation obsessionnelle. Les enseignements de Bouddha abordaient exactement ce que nous trouvons dans les EMI, les EHCs et le rappel des vies antérieures. La réduction du bouddhisme, quelle que soit "l'école", au monisme physique ne ferait pas sourire Bouddha. Le concept de non-attachement est l'exact opposé du monisme physique, qu'elle présente comme le bouddhisme zen. Le monisme physique ou matérialiste est un attachement total, une identification totale avec le physique. L'exact opposé du bouddhisme. Peut-être que cela reflète le mieux le parti pris que je détecte dans son travail – une tentative de nier tout ce qui est spirituel, y compris ses propres expériences et ses élans vers la spiritualité, dans un effort pour tout réduire au matériel.

Et oui, je suis heureux de recommander "Mourir pour vivre", car tous les points de vue doivent être examinés en profondeur et aucun ne devrait être rejeté d'emblée. Rétrospectivement, j'aurais aimé qu'elle ait inclus le texte intégral de son expérience dans le livre. Peut-être dans la prochaine édition ?

Index :

"Mourir pour vivre : Expériences de mort imminente", par Susan Blackmore

Livres Prometheus, 59 John Glenn Drive, Buffalo NY 14228-2197

Publié en 1993 par Prometheus Books

Publié à l'origine en 1993 par Grafton, filiale de HarperCollins Publishers, Londres

Index :

Et le gagnant est... la substance du débat sur les EMI

Par le Dr Jeff de la NDERF

Bien que la plupart des personnes qui aient frôlé la mort affirment ne se souvenir de rien, environ 20 % déclarent par la suite que "quelque chose s'est passé". Ce "quelque chose" est souvent une expérience de mort imminente (EMI). Les EMIs sont relativement courantes. Un sondage Gallup mené en 1993 a conduit à une estimation selon laquelle 12 à 15 millions d'Américains avaient personnellement vécu une EMI. Le débat se poursuit sur la façon dont les EMIs se produisent. J'apprécie grandement les commentaires de Greg Stone et du Dr Susan Blackmore sur cette importante question. Je les considère tous les deux comme des gagnants, car ils représentent superbement et franchement leurs points de vue opposés, démontrant leur maîtrise des questions à débattre sur les EMIs.

Ma conviction personnelle est que les EMIs sont ce que croient généralement les sujets qui ont eu ces expériences : une véritable rencontre avec une autre dimension. Ce qui suit résume certaines des preuves à l'appui de ma conviction.

Ce qui est clair, c'est que l'EMI n'est pas une hallucination ou un dysfonctionnement mental/psychiatrique. Ce sont de vraies expériences. J'ai longuement examiné les explications biologiques/physiologiques alternatives offertes pour les EMIs, et aucune ne parvient à les expliquer correctement. Les sceptiques ont proposé environ vingt explications biologiques/physiologiques/psychologiques différentes pour les EMIs. S'il y avait une ou plusieurs explications alternatives raisonnables et acceptées pour les EMIs, il n'y aurait pas une telle multiplicité et diversité de ces explications alternatives. C'est un point important : les sceptiques ne peuvent tout simplement pas trouver une ou même plusieurs explications alternatives largement acceptées pour les EMIs. La raison en est simple : toutes les explications alternatives pour les EMIs ont apparemment des défauts significatifs et évidents qui empêchent qu'elles soient largement acceptées.

La première étude prospective de l'expérience de mort imminente sera publiée prochainement dans une grande revue médicale. Un cardiologue aux Pays-Bas (Pim van Lommel) a étudié 344 patients en arrêt cardiaque. Ces patients ont été interrogés pour voir s'ils avaient eu une EMI, et de nouveau 2 et 8 ans après leur arrêt cardiaque. Il s'est avéré que 18% des patients avaient eu une EMI. On a découvert que les médicaments puissants administrés pendant la réanimation n'avaient aucun effet sur la probabilité qu'une EMI se produise, ce qui appuie fortement le concept que les EMIs ne se produisent pas sous l'action du cerveau. Il n'y avait aucune association entre le niveau de peur du patient immédiatement avant, et au moment de l'arrêt cardiaque, et la probabilité qu'une EMI se produise.

Cela appuie fortement le concept selon lequel les EMIs ne se produisent pas en raison de facteurs psychologiques associés à l'expérience. Les chercheurs ont constaté qu'il fallait généralement de nombreuses années aux sujets qui avaient eu une EMI pour assimiler leur expérience. De nombreuses années après leur EMI, les sujets étaient plus susceptibles d'apporter des changements positifs aux questions spirituelles telles que la croyance en une vie après la mort, le sens de leur vie, le témoignage de l'amour et l'acceptation des autres. Les sujets qui avaient eu une EMI, et qui avaient fait l'objet d'une étude, signalaient une peur de la mort fortement réduite. Cette étude, la première du genre, fournit l'une des validations scientifiques des EMIs les plus solides jamais présentées. Pratiquement tous les sujets ayant eu une EMI que j'ai rencontrés ont senti que leur expérience était réelle, significative et probante. Lorsqu'on leur a demandé directement si l'expérience était onirique de quelque manière que ce soit, pratiquement

tous les sujets que j'ai interrogés ont répondu "Non", et souvent avec insistance. Le niveau de conscience pendant l'expérience était presque toujours décrit comme totalement alerte, et souvent (comme l'a décrit un sujet) "beaucoup plus conscient que la normale humaine". Ces expériences semblent assez éloignées de tout ce que l'on rencontre dans la vie quotidienne. De telles expériences lucides, pendant que les sujets sont inconscients ou cliniquement morts, ne peuvent être expliquées par aucun facteur "chimique du cerveau", physiologique ou psychologique. Lorsqu'on a demandé aux sujets qui avaient eu une EMI : "A la suite de l'expérience, avez-vous vécu d'autres événements dans votre vie, pris des médicaments ou des substances qui ont reproduit une partie de l'expérience ?", 81 % ont répondu "Non". Ceux qui répondent "Oui" à la question associent presque invariablement un événement de leur vie à un sentiment, ou à une impression, laissés par l'EMI. Aucun répondant n'a encore identifié d'événement de sa vie de quelque nature que ce soit qui ait reproduit substantiellement l'EMI.

J'ai passé en revue des centaines d'EMIs et une variété d'autres expériences publiées sur mes trois sites Web (www.nderf.org, www.adcrf.org, www.oberf.org). Les EMIs sont clairement uniques dans leur contenu parmi la variété d'autres expériences humaines exceptionnelles. Le caractère commun des éléments de l'EMI (expérience du tunnel, rencontre avec une lumière, rencontre avec des parents décédés, etc.) suggère le caractère unique de l'EMI. Aucune autre classe d'expériences humaines n'a cette constellation d'éléments d'expérience aussi constamment et avec une telle régularité.

Il existe plusieurs dizaines d'EMIs rapportées par des individus aveugles (même de naissance) qui ont eu une EMI visuelle (voir le livre du Dr Ken Ring : "Mindsight"). Des EMI auditives chez des personnes totalement sourdes ont été signalées. J'ai une EMI d'une personne sans odorat qui a pu sentir des fleurs pendant son EMI. Encore une fois, les sceptiques ne peuvent pas présenter une explication alternative plausible pour ces types d'expériences. Les sujets qui ont eu une EMI reprennent souvent conscience après avoir vu ou entendu des événements pendant qu'ils étaient hors de leur corps durant leur EMI, événements qui sont vérifiés par la suite comme étant exacts. Ces détails (qui peuvent inclure une déclaration de décès) sont souvent confirmés par la suite par d'autres personnes qui sont généralement étonnées et mystifiées que le sujet ait été conscient de ces événements alors qu'il était inconscient. Je n'ai pas encore trouvé de récit d'EMI dans lequel ce qui a été vu ou entendu pendant l'état hors du corps s'est avéré faux par la suite. Le Dr Sabom, un cardiologue, a étudié 32 survivants à un arrêt cardiaque qui ont eu une EMI et ont affirmé avoir observé leur propre réanimation. Il a interrogé un groupe témoin de 23 survivants à un arrêt cardiaque qui n'avaient pas vécu d'EMI, et a qui l'on a demandé de décrire leur meilleure estimation de ce à quoi ressemblait leur réanimation. Le groupe de personnes ayant eu une EMI a été extrêmement précis et sans erreur dans la description de leurs réanimations, souvent dans les moindres détails. Dans le groupe témoin, qui n'avait pas eu d'EMIs, 20 personnes sur 23 ont commis de graves erreurs. Dans le cadre de mon enquête, on a demandé aux sujets ayant eu une EMI : "Avez-vous observé ou entendu quoi que ce soit concernant des personnes ou des événements au cours de votre expérience, qui pourrait être vérifié par la suite ?" En tout, 37% ont répondu par l'affirmative. Certains récits de sujets qui ont eu une EMI incluent la découverte de parents décédés dont les sujets ignorait l'existence jusqu'à ce qu'ils soient rencontrés au cours de l'expérience. La confirmation de l'existence de ces parents décédés est ensuite établie. Ces types de récits probants, largement documentés sur les sites de la NDERF (www.nderf.org et de multiples autres sources), sont parmi les preuves les plus solides de la validité des EMIs.

Un concept fondamental de la science est de développer un modèle qui explique le mieux les observations expérimentales. Les preuves, les EMIs, sont largement documentées. De loin, le meilleur modèle expliquant les preuves des EMIs est qu'elles sont en effet une rencontre avec une dimension différente, ce qui est exactement ce que croient généralement les sujets qui ont eu l'EMI. Aucun autre modèle alternatif "chimique du cerveau", physiologique ou psychologique, ne rend mieux compte des preuves dans les récits d'EMIs.

Il est difficile de répondre à la question de savoir si l'EMI prouve la vie après la mort. Je ne crois pas vraiment qu'il y ait une bonne ou une mauvaise réponse à cette question. Pour beaucoup de gens, et je suis l'un d'entre eux, les preuves de l'EMI sont suffisamment solides pour constituer une preuve de vie après la mort. Cependant, des affirmations aussi remarquables nécessitent des preuves remarquablement convaincantes. Compte tenu de cela, des personnes très raisonnables peuvent raisonnablement nier que la preuve fournie par l'EMI en faveur de la vie après la mort est pleinement convaincante. Chaque personne doit décider, par elle-même et en son temps, si elle croit qu'il y a une vie après la mort. Les preuves de la vie après la mort comprennent bien plus que des preuves d'EMIs ! Accepter les EMIs nécessite d'accepter que nous ne connaissons pas et ne pouvons pas percevoir une grande partie de l'univers qui nous entoure. Et c'est difficile à accepter. Tout aussi difficile à accepter est la compréhension que cette partie inconnue et inaperçue de l'univers est gouvernée par l'amour. L'amour est de loin le mot le plus utilisé par les sujets qui ont eu une EMI pour décrire leur expérience. Ceci, et d'autres aspects de l'expérience de mort imminente, touche à des questions religieuses qui font qu'il est difficile pour de nombreuses personnes d'accepter la validité des EMIs. Encore une fois, les gens peuvent prendre leur propre décision. En ce qui concerne pratiquement tous les sujets qui ont eu une EMI, ils savent que leur expérience était réelle.

Index :

Et le gagnant est... la forme du débat sur les EMIs

Par le Dr Jeff de la NDERF

Il n'y a pas de perdants dans tout échange d'idées où chaque partie présente des opinions éclairées avec honnêteté, intégrité et respect envers toutes les parties. Tous les lecteurs de l'échange d'idées précédent sont gagnants s'ils ont appris à mieux comprendre les enjeux. Le débat sur les EMIs restera avec nous pendant longtemps. Il y a eu, et il y aura, un débat continu sur cette importante question. Le débat ne va pas disparaître de sitôt.

Le débat sur les EMIs a trop souvent dégénéré en attaques personnelles et en jugements sévères. De nombreuses personnes ont évité de discuter de leurs opinions sur les EMIs (à la fois les "sceptiques" et ceux qui "croient" aux EMIs) par peur d'affronter une telle négativité. Je suis l'une de ces personnes. Bien que je sois médecin, aucun médecin avec qui j'ai jamais travaillé n'est au courant de mon implication dans les EMIs. Aucun médecin avec qui j'ai travaillé professionnellement ne connaît mon expérience personnelle de type EMI et comment elle a transformé ma vie. Personnellement, je crains les jugements négatifs de ceux avec qui je travaille

quotidiennement, en ce qui concerne mes travaux sur les EMIs et les expériences similaires, et comment cela pourrait me nuire professionnellement.

Je demande à chacun d'entre vous qui lisez ceci d'être conscient que les EMIs peuvent être un sujet très émouvant. Accepter la réalité des EMIs peut soit valider l'expérience de vie la plus profonde d'un sujet qui a eu l'EMI, soit entrer en conflit avec le système de croyance profondément enraciné d'un autre. Dans toutes les discussions, et en particulier dans tous les débats sur les EMIs, je vous implore d'intervenir en exprimant votre intégrité, votre honnêteté, votre compréhension et votre amour les plus profonds. Tous ceux qui ont réfléchi au mystère des EMIs ont leurs idées uniques qui sont des pièces du puzzle de notre compréhension collective des EMIs. Lorsque nous échangeons nos idées sur les EMIs avec amour, librement, en respectant et en apprenant des points de vue des autres, nous grandirons collectivement dans la compréhension de la vérité sur les EMIs.

Index :

Droits d'auteur/Copyright 1999-2023 par le Dr Jeff et Jody Long

Courriel : Administrateur du site Web : Jody A. Long